VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 [illegible] — NUMERO 6

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone [illegible]
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
[illegible], avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Première Séance du Congrès de Saint-Boniface

Le septième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba s'est ouvert hier — Le président, M. Henri Lacerte, rend compte des activités de l'Exécutif au cours des deux dernières années et préconise la tenue de congrès régionaux

Le septième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba s'est ouvert mardi matin, au Juniorat de la Sainte-Famille, par une messe qui a été célébrée par Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, aumônier de l'Association. Après la vérification des lettres de créances des délégués, S. G. Mgr Béliveau récite la prière et la première séance d'étude commence. Les délégués sont particulièrement nombreux, étant donné l'état actuel des routes dans la province.

Souhaits de bienvenue

Au nom de la ville de Saint-Boniface, M. Henri d'Eschambault, échevin, souhaite la bienvenue aux délégués. Il espère que dans leurs moments de loisirs, ceux-ci pourront visiter les différentes institutions d'enseignement et de charité et les établissements industriels qui font de Saint-Boniface le grand centre d'éducation de l'Ouest en même temps qu'un centre d'affaires important.

Discours du président

M. Henri Lacerte, président de l'Association, salue les délégués des provinces voisines, les RR. PP. Allard et Boileau, visiteurs des écoles de la Saskatchewan, Metter, du Collège de Gravelbourg, et M. l'abbé Valiquette, du Collège d'Edmonton. Il remercie S. G. Mgr Béliveau pour les services précieux rendus à l'Association, en particulier d'avoir assisté à tous les congrès régionaux de pédagogie et d'y avoir prononcé des paroles qui se sont certainement gravées dans les esprits et dans les coeurs. Le président exprime surtout sa gratitude à Mgr l'Archevêque pour avoir dit dans sa cathédrale, le 24 juin dernier, en répondant à l'adresse du président de la Saint-Jean-Baptiste: "Actuellement au Manitoba, la manière la plus pratique d'être un bon et excellent patriote, c'est d'être un ardent de l'Association d'Education."

M. Lacerte exprime aussi sa reconnaissance aux Pères Oblats et aux Pères Jésuites, non seulement pour la généreuse hospitalité qu'ils accordent à l'Association en toute circonstance, mais aussi pour les délégués intelligents et sympathiques qu'ils envoient à l'exécutif et dans les différents comités.

En présentant le rapport sur les activités de l'exécutif, le président s'en tient surtout au concours de français, le grand stimulant à l'étude de notre langue, la clef de voûte de tout l'édifice de notre organisme. Il produit des chiffres qui font toucher du doigt les progrès constants du concours, mais en signalent aussi quelques faiblesses. Pour remédier aux lacunes existantes, M. Lacerte préconise une série de congrès régionaux.

Etant donnée l'importance de cette partie du rapport, nous la publions textuellement plus loin.

Comité des Résolutions

Les membres suivants ont été élus dans le comité des résolutions: MM. Henri Lacerte, Horace Chevrier, L.-P. Gagnon, Marius Benoist, M. l'abbé A. d'Eschambault; M. l'abbé Sabourin (Saint-Pierre), Narcisse Breton (Letellier), R. P. Chalumeau (Notre-Dame de Lourdes), Camille Teillet (Saint-Vital), M. l'abbé Giroux (La Broquerie), M. Edmond Préfontaine (Saint-Pierre), Napoléon Dery (Saint-Jean-Baptiste), Evariste Hébert (St-Malo), M. l'abbé Comte (Saint-Eustache).

Comité de Nomination

Le comité de nomination se compose de MM. W. Raymond (Saint-Boniface), Théobald Joyal (Sainte-Agathe), l'abbé L. Senez (Somerset), Léon Bruyère (Letellier), L.-A. Cusson (Saint-Boniface).

S. G. Mgr Béliveau

Les divers amendements proposés à la constitution sont adoptés après discussion et la première séance se termine par quelques remarques de S. G. Mgr Béliveau.

L'archevêque de Saint-Boniface souligne le grand intérêt du rapport du président. Le concours, on a pu le voir, n'a pas été sans difficultés, mais l'exécutif a bien fait de le maintenir envers et contre tout et de travailler sans cesse à le rendre de plus en plus efficace. Il y a place pour amélioration, sans doute, et ceci est surtout du ressort des comités paroissiaux. C'est une consolation pour moi, déclare Mgr l'Archevêque, de voir comme l'Association marche et quelle oeuvre vitale elle accomplit. Elle mérite vraiment la confiance et la coopération de tous, non seulement dans les directions générales, mais encore et surtout dans les détails. S'intéresser au concours et y faire participer le plus d'enfants possible devrait être le but des efforts de tous les cercles paroissiaux.

En terminant, Mgr Béliveau fait remarquer aux délégués qu'en ce moment ce sont eux, réunis pour prendre part aux délibérations du Congrès, qui constituent l'Association. Il les félicite et les remercie pour le zèle qu'ils apportent à remplir leur tâche importante.

Programme de l'après-midi et du soir

Dans l'après-midi, M. Louis-Philippe Gagnon a présenté le rapport du Comité d'Organisation et M. l'abbé Antoine d'Eschambault celui du Comité de Fonctionnement scolaire. Le soir, les rapporteurs étaient M. Marius Benoist pour le Comité de Perception et M. Horace Chevrier pour le Comité de Promotion.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur ces différents rapports et les suggestions qu'ils renferment.

Séance de clôture

La séance de clôture, ce soir, se tient au Collège de Saint-Boniface. Les délégués, au nom de toute la province, y présenteront leurs hommages aux membres de l'Exécutif qui ont reçu récemment des distinctions honorifiques: le R. P. Bourque, S.J., les honorables juges Prendergast et Prud'homme, MM. Donatien Frémont et Joseph Leblanc. Les orateurs pour la circonstance seront Mgr Jubinville, MM. Henri Lacerte, Louis-Philippe Gagnon, Noël Bernier et Horace Chevrier.

Congrès régionaux

Voici le texte de la partie du rapport du président qui a trait aux congrès régionaux:

Il semble donc que nos cercles paroissiaux doivent s'exercer à une action plus intense et s'efforcer davantage à s'acquitter des besognes que leur impose le rouage général de l'Association. Plus de coopération de leur part et plus de cohésion entre leurs efforts et ceux de l'exécutif s'imposent, si l'on veut atténuer les entraves qui nuisent à l'oeuvre de l'Association.

Jusqu'à maintenant, entre les congrès, les prises de contact entre l'Exécutif et les cercles ont été plutôt rares. La circulaire périodique en fut la principale et la plus pratique. Et on a pu remarquer, dès son inauguration, un empressement général chez les cercles à accomplir mieux, dans leur sphère respective, les tâches que leur avaient déterminées les congrès et l'Exécutif. Les résultats comparés des concours de 1924 et de 1925 en sont une preuve. Mais au bout d'une année la circulaire étant moins une nouveauté et peut-être aussi venant moins régulièrement, un fléchissement assez sensible s'est fait remarquer dans l'activité des cercles: le résultat des concours de 1926 et de 1927 le prouve encore.

Il faut multiplier les stimulants

D'un autre côté, on a constamment observé chez nos cercles un regain d'activité au cours de l'année qui suit un congrès et un léger retour vers l'apathie au cours de l'année suivante. Il n'est évidemment rien de plus naturel que ces fluctuations des dévouements et des volontés et nul ne s'en étonne ou ne s'en scandalise. Mais il convient de les souligner pour leur signification. Elles indiquent d'abord que la circulaire, tout utile qu'elle soit, et qui doit demeurer et se multiplier peut-être, ne constitue pas à elle seule un stimulant tel qu'il faille négliger ceux qui s'offrent comme d'eux-mêmes aux besoins de notre organisation. Elles indiquent ensuite que les prises de contact qu'offre un congrès n'ont jamais failli d'exciter nos cercles à une observance plus appliquée des directions de l'Association et à des sursauts d'activité.

Il vaudrait donc d'essayer de multiplier les congrès. L'oeuvre de l'Association profiterait de ce que les prises de contact personnelles entre les membres de l'Exécutif et les officiers



M. HENRI LACERTE, président général de l'Association d'Education

des cercles paroissiaux fussent plus fréquentes. Des consultations réciproques qui s'y feraient résulteraient pour les uns et pour les autres des renseignements précieux qui, utilisés sagement, ne pourraient que contribuer à l'amélioration générale de l'organisme et à son meilleur fonctionnement.

Que l'Association soit impuissante et stérile, comme affectent de le croire quelques-uns; que l'Association ait déjà réalisé quelques-unes des espérances merveilleuses que caressaient ses fondateurs il y a 12 ans, comme le croient et l'affirment ceux qui voient et entendent; dans l'un comme dans l'autre cas on ne doit pas tourner le dos au progrès dont une oeuvre humaine peut toujours s'accommoder.

Les cours régionaux pédagogiques

Or il existe déjà dans l'Association une initiative heureuse. C'est celle de nos cours régionaux de pédagogie. Elle est heureuse parce qu'elle porte en elle le germe de notre future école normale. Mais elle est heureuse aussi par cela qu'elle offre précisément l'occasion de multiplier nos congrès et les consultations entre l'exécutif et les cercles paroissiaux.

Depuis deux ans nous avons eu douze réunions régionales d'instituteurs, au cours desquelles des leçons de pédagogie leur furent données par votre visiteur. A chaque occasion, et quand la saison le permettait, ces réunions attirèrent non seulement les membres de notre personnel enseignant, mais aussi un concours général de la population française de toute la région. Les cours du R. P. Bourque étaient éminemment intéressants, seulement, il faut bien admettre que, du point de vue de l'oeuvre de l'Association, les cours de pédagogie sont plus pratiques pour des instituteurs que pour des commissaires d'écoles. Il n'aurait suffi que d'une légère addition au programme de ces réunions pour qu'elles deviennent, en plus, des congrès régionaux de cercles paroissiaux et de commissaires d'écoles. Il aurait suffi de susciter, "loin du bruit de la foule", pour parler le langage poétique, une réunion intime des officiers de cercles paroissiaux et des commissaires d'écoles. A cette réunion un membre de l'Exécutif aurait pu causer, en tête-à-tête avec ces gens, sans avoir à leur faire décharger leurs pipes. Il aurait pu, évidemment, parler; il aurait pu essayer de bien faire saisir la conception que l'on a à l'Exécutif de l'administration des affaires d'un cercle paroissial, souligner les diverses manoeuvres qu'il doit opérer et surtout démontrer que l'Association en général ne peut pas bien fonctionner sans que fonctionnent également bien les cercles paroissiaux. Mais surtout, soigneusement dans l'intimité, il aurait pu écouter, car là les gens auraient parlé. Il aurait pu recueillir sur les circonstances particulières qui déterminent la situation scolaire dans chaque paroisse des renseignements qu'il nous est presque impossible d'obtenir ou dans un congrès général ou par correspondance, mais que nous devons nécessairement avoir si nous prétendons diriger l'Association avec confiance, car c'est dans chaque paroisse, c'est dans chaque école que doit se résoudre notre problème scolaire.

Pour promouvoir le concours de français

En ouvrant au concours je pourrai donner une expression plus claire de ma pensée. Le concours, c'est le con- [illegible]

[illegible] d'attraction de toutes nos activités; si donc il est démontré qu'une initiative nouvelle est de nature à accentuer le progrès du concours, il nous semble qu'il n'y a pas à hésiter, qu'il faut en accepter la suggestion.

Nous avons vu tout à l'heure que l'une des causes probables de l'abstention au concours d'un grand nombre d'écoliers, c'était que certains instituteurs n'y présentent que ceux de leurs élèves qui promettent de s'y distinguer. Or dans ces réunions régionales, l'Exécutif pourrait expliquer le règlement du concours, il pourrait en montrer la raison et le but, il pourrait en faire saisir l'importance. [illegible]

[illegible]

(A suivre en page [illegible])

L'excursion de l'Université de Montréal n'a pu s'arrêter à Winnipeg

[illegible]

Nouvelles Brèves

REGINA — [illegible]

MONTMARTRE, Sask. — [illegible]

BRANDON, Man. — [illegible]

OTTAWA — [illegible]

TROIS RIVIERES — [illegible]

OTTAWA — [illegible]

MONTREAL — [illegible]

QUEBEC — [illegible]

NEW-YORK — [illegible]

ROME — [illegible]

LONDRES — [illegible]

PARIS — [illegible]

LONDRES — [illegible]

SALISBURY, Angleterre — [illegible]

VAUCRESSON, France — [illegible]

BELGRADE, Yougoslavie — [illegible]

NOUVELLES DE PARTOUT

La fête champêtre de Saint-Joseph d'Otterburne aura lieu le 29 juillet

[illegible]

Un Canadien français saute les chutes du Niagara dans une balle en caoutchouc

[illegible]

Congrès des Fils Natifs du Canada

[illegible]

Obregon va remplacer Calles

[illegible]

Un voyage de 6,000 milles en canot

[illegible]

Nos ministres voyagent

[illegible]

L'immigration diminue

[illegible]

Droit à un second homestead

[illegible]

La France honore le sénateur P. Poirier

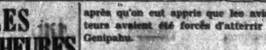
[illegible]

Cinq jeunes gens se noient à Shelter Bay

[illegible]

Des Indiens qui déclarent leur indépendance

[illegible]



ECHOS D'EUROPE

Une catastrophe minière fait 48 victimes en France

Saint-Etienne, France — On a retrouvé les corps de quarante-huit mineurs tués par un coup de grisou dans une houillère. On a fait l'appel et constaté que tous les autres étaient présents et qu'il ne restait plus personne dans les galeries.

André Tardieu, ministre des travaux publics, a dirigé personnellement les opérations de sauvetage.

Une vague de gaz et d'air vicié parcourut les galeries et asphyxia quarante-et-un de ces mineurs. Les sept autres ont été écrasés par les éboulis causés par le feu qui avait détruit les appuis des galeries. Et l'affaissement des galeries chassa le gaz.

Parmi les morts, il y avait vingt étrangers, surtout des Polonais. Cette catastrophe, l'une des pires dans l'histoire minière française, a débuté par un incendie dans une galerie où se trouvaient des tuyaux fournissant l'air comprimé à des sections qui n'avaient pas de ventilation directe. Les étais des tuyaux brûlèrent et les tuyaux éclatèrent.

Mais l'air frais contenu dans les tuyaux, loin d'avoir un effet bienfaisant, fut une source de désastre, car il attisa les flammes qui se communiquèrent aux charpentes des galeries.

Le jour des funérailles, toutes les mines étaient fermées. Son Eminence le cardinal Maurin est venu de Lyon pour officier aux services. La Grande-Bretagne, l'Allemagne et la Belgique avaient envoyé des délégués de mineurs.

Le cardinal Cerreti gagne son procès contre Sadoul

Paris — Le tribunal correctionnel d'Annecy a prononcé son jugement dans le procès en diffamation intenté par Son Eminence le cardinal Cerretti, ancien nonce apostolique à Paris, à M. Sadoul et à M. Allais, ce dernier, gérant du journal communiste le "Travailleur de Savoie et de l'Isère".

Les faits se sont passés au cours d'une conférence communiste donnée à Cluses, en février 1928, par Sadoul. Le "Travailleur" avait reproduit dans ses colonnes les propos diffamatoires prononcés par Croset, autre orateur communiste et Sadoul.

En ce qui concerne Croset, l'affaire a été disjointe par le tribunal, l'inculpé, malade, ayant fait parvenir un certificat médical.

Sadoul et Allais sont condamnés par défaut chacun à 1,000 francs d'amende et à 4,000 francs de dommages-intérêts ainsi qu'à tous les frais de l'instance.

Les deux prévenus sont de plus condamnés: Sadoul à cinq insertions du jugement dans des journaux du choix du demandeur et Allais, outre cinq insertions consécutives dans les colonnes du "Travailleur", à dix insertions dans des journaux qui seront désignés ultérieurement.

Banques d'Europe fraudées de $750,000

Londres — Les banquiers européens viennent de demander à "Scotland Yard", à la Sûreté française et à la police belge de faire l'impossible pour capturer une bande de filous qui ont fraudé les banques de la France, de la Belgique et de l'Angleterre de $750,000 depuis quelques jours.

A Londres seulement, les filous ont récolté $300,000 en faisant honorer des traites et des lettres de change forgées.

Comme la bande craignait de se faire prendre à Londres, elle loua un avion à Croydon et passa en Belgique. Les banquiers belges déplorent aujourd'hui la perte de $100,000 qui leur ont été soutirés de la même façon.

La persécution religieuse chez les Soviets

Londres — On mande de Riga au "Times" que les Soviets ont publié une nouvelle loi pour combattre les influences religieuses en territoire soviétique. Cette loi interdit tout rassemblement, cercle ou groupement d'aucune sorte, de femmes, enfants ou adolescents, pour toute forme d'activité religieuse que ce soit. Les bibliothèques ou salles de lecture des locaux religieux sont interdites. Aucun rite ne doit être pratiqué dans aucun établissement, sauf les hôpitaux et les prisons et seulement sur la demande des mourants.

Les prêtres et autres membres du corps religieux doivent être enregistrés.

Cette mesure a été prise surtout à la demande de sociétés antireligieuses qui se plaignent de l'envahissement des influences religieuses.

L'appel de la Compagnie de la Baie d'Hudson

Londres — Le Conseil Privé a pris en délibéré la cause en appel de la Compagnie de la Baie d'Hudson, contre la décision de la Cour suprême du Canada en faveur du gouvernement canadien, sur la question de savoir qui doit être possesseur des ressources minérales situées sur les bords de la Baie d'Hudson. Celles-ci appartenaient d'abord à la compagnie, mais elles devinrent propriété du gouvernement après la Confédération.

Un chef peau-rouge de 106 ans en Europe

Londres — Aigle cheval blanc, grand chef de la tribu des Peaux-Rouges Asage, au Colorado (Etats-Unis), a débarqué à Southampton. Agé de 106 ans, le chef Peau-Rouge, qui parle couramment l'anglais, se propose de faire le tour des principales capitales de l'Europe où il fera des conférences sur l'histoire de la race des Peaux-Rouges. Il a 18 enfants et avoue ne connaître que la moitié de ses petits-enfants.

Pour mesurer son intelligence

Si vous voulez connaître le degré de votre intelligence, ouvrez au hasard un Larousse, un autre dictionnaire récemment édité. Si, sur neuf mots que vous trouverez se succédant sur une page, vous n'en connaissez qu'un seul, votre intelligence doit être classée sous la rubrique "pauvre". Tel est, du moins, l'avis de M. W.-H Shryock, directeur de la Southern Illinois State Normal University, qui se sert pour faire ce classement d'un dictionnaire comportant près de 450,000 mots.

Avec un pareil dictionnaire, l'éminent directeur ne doit pas rencontrer beaucoup de gens très intelligents...

Géographie américaine

Deux jeunes mariés américains, enfants de multimillionnaires, font leur tour de noces en Europe.

Tout a été minutieusement réglé par une agence.

Les voici en gondole sur le grand canal à Venise.

— Chéri, demande la jeune femme, où sommes-nous ici, à Florence ou à Venise?

— Chérie, quel jour sommes-nous donc?

— Le 3 avril, chéri.

Le jeune Américain feuillette son carnet de voyage:

— 27... 28... 31 mars... 2 avril... 3..., nous sommes à Venise, chérie.

UNE DISPARITION MYSTERIEUSE

Le financier multimillionnaire belge Loewenstein serait tombé à la mer de son aéroplane

Londres — Le capitaine Alfred Loewenstein, financier judéo-belge, est tombé à la mer de son aéroplane, en traversant la mer du Nord, de Croydon à Bruxelles. Entre Ostende et Dunkerke, Loewenstein voulut se rendre à la chambre de toilette, mais, dit-on, se trompa de porte et tomba à la mer. Le pilote, les deux sténographes et le valet qui accompagnaient Loewenstein n'ont eu connaissance de sa disparition que plus tard; alors le pilote décida d'atterrir sur la côte de France, à l'ouest de Dunkerke.

Alfred Loewenstein passait pour être l'homme le plus riche d'Europe, sa fortune, dit-on, égalant presque celles de Henry Ford ou de Rockfeller. Il contrôlait plusieurs lignes transatlantiques, était l'un des principaux actionnaires du réseau de chemins de fer belges, possédait des mines de fer en Silésie, des fonderies dans le nord de l'Espagne; des mines de charbon dans le bassin de la Sarre et une immense plantation de caoutchouc au Congo. On prétend qu'il était propriétaire de huit villas dans la seule ville de Biarritz. Possesseur d'un vaste domaine dans le Leicestershire, Angleterre, il y gardait une écurie de chevaux de courses. Il avait un château à Bruxelles et une maison à Londres.

Un mystère

On parle d'accident, de crime, de suicide ou de mystification.

On croit de plus en plus que cette mort ne fut pas accidentelle. La théorie du crime n'est pas impossible, mais on la croit de moins en moins probable. La mystification semble également impossible.

Dans plusieurs milieux financiers du monde entier, on croit plutôt au suicide. On va même jusqu'à affirmer que plusieurs valeurs dans lesquelles le financier belge était intéressé ont subi des fluctuations considérables.

Les employés du financier disent qu'il s'agit d'un accident et ses parents ont protesté contre l'idée que Loewenstein se serait enlevé la vie. Bien que l'on considère très difficile d'ouvrir la porte de l'aéroplane durant une envolée à cause de la pression de l'air, la chose n'est pas impossible.

LES VICTIMES DE L'"ITALIA"

Il semble de plus en plus certain que six seulement des explorateurs pourront s'échapper vivants

Stockholm — Le ministère de la guerre a appris du navire "Quest", qui sert de base aux expéditions de secours, que le sauvetage du lieutenant Lundborg a été fait par l'aviateur suédois Shyberg. La dépêche ne fait pas mention des cinq membres de l'équipage de l'"Italia", avec qui Lundborg se trouvait.

Après avoir ramené le général Nobile, le 23 juin dernier, Lundborg était retourné pour ramener les cinq autres hommes emprisonnés dans les glaces depuis le 25 mai; mais en atterrissant son avion avait pirouetté et les skis s'étaient brisés. Dans l'impossibilité de repartir, Lundborg avait dû rester avec ceux qu'il voulait secourir.

Aucune nouvelle d'Amundsen

Baie du Roi, Spitzberg — Les cinq membres de l'équipage de l'"Italia" emprisonnés dans les glaces de l'Arctique ont maintenant assez de provisions pour attendre quelque temps.

Les aviateurs suédois ont réussi à leur faire descendre des vivres, des médicaments et de nouvelles batteries pour leur appareil de T. S. F.

Il semble de plus en plus certain que le général Nobile et ses cinq compagnons encore dans les glaces seront les seuls à sortir vivants de la malheureuse expédition de l'"Italia". Les six emportés dans le ballon n'auraient plus de provisions, lors même qu'ils auraient échappé à la mort quand le dirigeable a pris feu, ce qui est très improbable. Quant à Malgrem et ses deux compagnons, partis à pied pour la terre ferme, les rapports reçus des équipes à leur recherche donnent peu d'espoir.

Les aéroplanes qui poursuivent leurs recherches n'ont pas non plus réussi à découvrir Amundsen et ses compagnons. Ces six devront encore s'ajouter à la liste des victimes de l'"Italia".

ROME — L'"Osservatore Romano" rappelle que toutes les oeuvres du poète italien Gabrielle d'Annunzio sont considérées comme étant à l'index.

WIMBLETON, Angleterre — René Lacoste a gagné le championnat du tennis en battant Cochet par 6-1, 4-6, 6-4, 6-2.

4,417 MILLES EN 52 HEURES

C'est l'exploit accompli par deux Italiens, Ferrari et Del Prete, qui volent de Rome au Brésil

Rio de Janeiro, Brésil — Les deux aviateurs italiens Ferrari et Del Prete détiennent aujourd'hui le record pour la plus longue envolée sans arrêt, avec la première traversée aérienne directe du continent européen à l'Amérique du Sud. Ils ont atterri jeudi soir à 10 milles au nord de Natal, après avoir parcouru 4,417 milles.

C'est la plus longue envolée jamais faite et les aviateurs italiens ont battu par plus de 500 milles le record précédemment établi, il y a un an, par Chamberlin et Levine, qui avaient volé de l'aérodrome de Roosevelt, N.-Y., à Isleden, Allemagne, distance de 3,909 milles. Ferrari et Del Prete ont volé continuellement pendant 52 heures moins une minute; ils étaient partis de l'aérodrome de Montecelio, Italie, mardi à 7 h. 51 du soir.

Heures pénibles

Les dernières heures de l'envolée furent pénibles au milieu de la tempête et d'épais nuages. Ferrari et Del Prete avaient presque perdu leur route quand ils ont décidé d'atterrir à Pointe Genipahu. Signalés au-dessus de Port Natal, on crut qu'ils se dirigeaient vers Rio de Janeiro et de grandes manifestations furent immédiatement organisées pour les recevoir. Mais 3 heures et 45 minutes plus tard, ils descendaient à 10 milles au nord de Natal. A cause du mauvais temps, les aviateurs avaient rebroussé chemin sans s'en apercevoir; ils croyaient toujours se diriger vers Rio de Janeiro.

Les réjouissances organisées à Rio de Janeiro eurent lieu quand même après qu'on eut appris que les aviateurs avaient été forcés d'atterrir à Genipahu.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 JUILLET 19[illegible] NUMERO 6

LA LIBERTÉ

[illegible]
Henri LACERTE.

[illegible]
Mgr A. BELIVEAU.

LA TOURNÉE DE LA "LIBERTÉ"

Notre journal, fidèle à une tradition déjà ancienne et très populaire parmi ses abonnés, entreprend ces jours-ci une nouvelle tournée artistique à travers le Manitoba, avec le chanteur bien connu Charles Marchand. L'annonce de l'événement a provoqué un vif enthousiasme parmi le public français de la province et cette série de concerts promet de remporter un grand succès — à en juger par la demande considérable de billets parvenue à nos bureaux — si la température n'est pas trop défavorable.

On remarquera que l'itinéraire est moins étendu que de coutume. A notre vif regret, plusieurs centres ont dû être mis de côté, et c'est un point sur lequel nous devons un mot d'explication à nos lecteurs. Marchand, qui accompagne le voyage de l'Université jusqu'à Winnipeg et doit le rejoindre au retour au même endroit pour la traversée des grands lacs, ne pouvait nous donner que les deux semaines pendant lesquelles les excursionnistes se rendent à la côte et en reviennent. L'itinéraire couvre autant de paroisses que le permet le trop bref séjour de l'artiste parmi nous; mais nous avons dû forcément en éliminer quelques-unes. Nous nous sommes vus contraints, en particulier, de rayer complètement Sainte-Rose et la région du lac Dauphin. Nos amis connaissant le motif de cette abstention, ne sauraient nous en vouloir.

Parlons aussi d'autres désappointements possibles. Les pluies très abondantes de ces dernières semaines ont rendu les routes impraticables en nombre d'endroits. Nous ferons tout ce qui est humainement possible pour remplir le programme qui a été tracé; mais rien ne pourra y être modifié pour ce qui concerne les dates. Notre ferme espoir, cependant, est que la température va enfin se mettre au beau, non seulement pour le succès de la tournée, mais surtout pour celui de la récolte.

Le but de ces tournées artistiques de la *Liberté* est bien connu. Nous organisons une série de concerts ou de séances dramatiques pour le bénéfice de nos abonnés qui y sont admis gratuitement. Si nous avons adopté cette manière de leur être agréable, c'est qu'elle atteint pleinement son objectif, comme l'expérience le démontre de plus en plus d'année en année. Ajoutons que cette prise de contact périodique entre le journal et ses lecteurs resserre les liens d'amitié déjà existants et facilite la tâche de son personnel.

Des représentations dans le genre de celles que nous donnons peuvent d'ailleurs être considérées comme le complément naturel de notre oeuvre de presse. Le bon théâtre, la bonne chanson doivent marcher de pair avec le bon journal. Le vieux répertoire des refrains de chez nous représente une tradition française à conserver précieusement. Ce sont eux que Marchand va faire entendre dans nos paroisses et qu'il va nous inviter à chanter avec lui. Puisse-t-il inspirer à nos jeunes le goût des choses canadiennes et réveiller chez tous, avec les airs familiers d'autrefois, les vertus qui florissaient chez nos pères.

Donatien FREMONT.

La Première Séance du Congrès de St-Boniface

(Suite de la première page)

Le coin qui pénètre dans l'intangibilité de la loi

L'observance du programme, généralisée à toutes nos écoles, c'est le menu fait, constant, répété partout et tous les jours, qui par sa généralité et constante répétition se mue en habitude acquise et devient à la longue coutume admise et reconnue. C'est l'acheminement graduel vers l'état de choses consacré qui, patiemment et lentement, mais aussi sûrement, pousse vers l'oubli les textes de loi les plus formels, les rendant désuets et inexécutoires parce que non conformes aux faits établis. C'est, dans notre cas, le coin impitoyable qui pénètre silencieusement dans l'intangibilité du système scolaire manitobain et qui, un jour, y pratiquera la fissure à travers laquelle nous reverrons le grand soleil de justice et d'équité.

L'observance du programme, c'est encore soumettre l'écolier canadien-français à la discipline intellectuelle et morale que son atavisme exige.

Le système scolaire manitobain tire son origine de cette conception dominatrice qui a balayé tout l'Ouest canadien vers 1890 et qui considère comme essentiel à l'unité canadienne que les enfants d'immigrés deviennent des Anglais. Et on nous a considérés comme des immigrés. De sorte que l'école que doivent fréquenter nos enfants est organisée en vue de les angliciser, de les défranciser.

Un correctif indispensable

Notre programme prétend corriger cette tendance de l'école manitobaine. Il prétend en annihiler l'ambiance officielle en y reconstituant l'ambiance dans laquelle l'enfant y doit vivre pour atteindre au maximum de son développement intellectuel, celle du foyer domestique. L'application de notre programme c'est donc encore arracher nos enfants à l'influence de la machine de déformation nationale qu'est notre école publique. C'est le protéger contre l'anglicisation, c'est garder français son cerveau et son coeur. Et cela c'est le but ultime de notre Association.

Par l'application intelligente de notre programme, nous faisons encore de la saine pédagogie. On entretient encore ici, à l'encontre de toutes les autorités pédagogiques, l'opinion que l'enfant peut recevoir une instruction efficace par l'intermédiaire d'un instituteur qu'il ne comprend pas. Nous prétendons, au contraire, que l'instruction doit se donner dans la langue maternelle de l'élève jusqu'à ce qu'il ait atteint un développement intellectuel suffisant pour pouvoir acquérir la connaissance d'une seconde langue; que contredire cette règle de pédagogie c'est mal enseigner à l'enfant et sa langue maternelle et la langue seconde; que se conformer à cette règle c'est prendre le moyen efficace de donner à l'enfant une meilleure connaissance de la langue seconde en même temps qu'il acquiert la maîtrise de sa propre langue et c'est aussi lui procurer une meilleure formation générale.

Notre programme est basé sur une certitude pédagogique

Or nous sommes convaincus que c'est nous qui sommes dans le vrai. De cette conviction est jaillie l'élaboration de notre programme. Si donc le programme est intelligemment observé dans nos écoles, nos enfants apprendront bien le français d'abord, ils auront ensuite une connaissance de l'anglais et ils acquerront une culture générale supérieure à celle qu'ils pourraient acquérir sous l'influence du programme de l'Etat. Ces résultats pourront se constater par des examens. Dès lors nous aurons fait une démonstration à l'appui de la règle de pédagogie que nous invoquons, et comme les théories fausses ne résistent pas à la longue aux faits pratiques qui en illustrent l'inanité, nous aurons avancé dans la voie qui doit nous conduire à la reconnaissance officielle de l'enseignement français dans les écoles du Manitoba.

Il semble donc évident, que nous ne pourrons jamais consacrer trop d'efforts à assurer l'observance de notre programme. L'auxiliaire le plus puissant que nous ayons dans l'exécution de cette tâche, c'est le concours. Or, je crois vous l'avoir exposé clairement, des congrès régionaux bien préparés et bien faits combleront les lacunes que nous avons vues dans l'organisation des concours et nous assureront, sous ce rapport, des progrès considérables.

Je vous demande donc de vous rappeler ces quelques considérations. Je vous demande aussi de ne pas oublier que l'organisation de congrès régio- [illegible]

[illegible]

Nous aurons toujours besoin de l'Association

[illegible]

Nous avons trouvé la bonne voie

[illegible]

Association d'Education des C.-F. du Manitoba

Liste supplémentaire de Fort Garry
Abbé J. Bertrand $5.00

Droits des parents dans l'éducation des enfants

[illegible]

Le Juge Prendergast

L'article suivant est emprunté au "Soleil", de Québec:

L'honorable juge Prendergast vient de recevoir, "honoris causa", le titre de docteur en droit de l'Université Laval. Nul honneur ne pouvait échoir à meilleur escient. Le juge Prendergast est un fils de Laval et de Québec, et il est peu d'hommes qui aient fait autant d'honneur à l'une et à l'autre.

Le juge Prendergast réside à Saint-Boniface, dont il fut le maire à deux reprises différentes. Ce n'est pas cela qui l'a rendu illustre. Il a été plus et mieux que cela: il a gravi les degrés des honneurs de la politique et de la judicature; finalement ses activités de patriote catholique et canadien-français l'ont signalé aux yeux de tout Manitobain [illegible].

L'honorable Jacques-Emile-Pierre Prendergast est né à Québec en 18[illegible], de Jacques Prendergast et d'Emilie Cinq-Mars. Il fit ses études au séminaire de cette ville, puis à l'Université. Il en sortit avocat.

A l'âge de 2[illegible] ans, il émigrait au Manitoba, où bientôt [illegible] il se maria[illegible]; fidèle aux traditions patriarcales de la province ancestrale, la famille devait avoir de multiples rejetons: le juge Prendergast n'eut pas moins de quinze enfants. A peine était-il établi sur les bords de la Rivière-Rouge que M. Prendergast devenait membre de la section catholique du Bureau d'Education de la province; plus tard il fit partie du conseil de l'Université.

La carrière de M. Prendergast fut une carrière excessivement bien remplie. Par cinq fois, ses concitoyens l'envoyèrent siéger à la Législature du Manitoba; il y représenta successivement les comtés de La Vérendrye, de Woodlands et de Saint-Boniface. [illegible]

[illegible]

Loterie des Sourds-Muets

[illegible]

JUBILÉ D'OR DE LA PAROISSE DE ST-LÉON

Fête d'actions de grâces — Grand'messe pontificale par S. G. Mgr Béliveau — Sermon par Mgr Jubinville, P.D. — Agapes fraternelles

[illegible]

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Honorés par la France

[illegible]

L'importation des boissons au Canada augmente considérablement

[illegible]

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Sommeillant profondément quand vous les essayez. Tout éveillé quand vous les achetez.

PARKHILL

Lits - Sommiers - Matelas

Dans tous les bons magasins

Si votre marchand ne peut vous les procurer, adressez-vous à

PARKHILL BEDDING LIMITED

SASKATOON WINNIPEG EDMONTON

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Avez-vous étudié au **SUCCESS?**

Les services rendus par cette grande école sont si bien reconnus par les hommes d'affaires en général que votre réponse—OUI ou NON—à cette question décidera souvent de vos chances d'emploi dans le monde des affaires.

On préfère les élèves formés au "Success"

Les patrons ont confiance dans la formation supérieure et l'efficacité du "Success", et ils apprécient le fait que nous soyons en mesure de leur fournir, sur bref avis, une jeune fille ou un jeune homme prêt à leur rendre service.

1928 sera une année de progrès pour Winnipeg et l'Ouest. Plus de cent nouveaux bureaux ont été ouverts récemment et de nombreuses nouvelles positions sont offertes chaque jour. Les élèves formés au "Success" seront plus que jamais en demande.

Enrôlez-vous Maintenant **Classes du Jour et du Soir**

CHOIX DE TROIS ECOLES

Collège Success, Norwood
Angle des rues Taché et Marion

Collège Success, St. John
Entre les avenues Church et Machray

BUREAU-CHEF ET ECOLE PRINCIPALE

The Success Business College

Avenue Portage et Edmonton (en face l'édifice Boyd)

La plus grande école commerciale au Canada

Téléphones 25 843 ou 25 844

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Assortiment complet d'accessoires — Tables de toutes grandeurs

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.

Téléphone 87 509

Fabris & Son

MARBRE
MOSAIQUE de TUILE
PARQUETS "TERRAZO"
et
CIMENT

PRIX RAISONNABLES

Tél. 26 889 Rés. 35 291

Bureau:
136, AVENUE PORTAGE EST
Winnipeg, Man.

Casier postal 554

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres
Service de table tournante pour autos

Aiguisage de tondeuses à gazon

Téléphone 34 553

271, RUE HUNTLEIGH
Winnipeg

The Marlborough

Smith et Portage

Le meilleur hôtel du centre de la ville

Déjeuner, dîners, fonctions sociales de toutes sortes

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Huntleigh Winnipeg
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Remontage et réparation de moteurs électriques

Commutateurs reconstruits

"Nous tenons vos machines en mouvement"



CARSON LIMBS

338, RUE COLONY

Essayez nos bandages spéciaux

Cadeau pour la Mariée



Le cadeau parfait pour la mariée est un cadeau en argent et qu'y a-t-il de plus parfait qu'un service à thé? Les prix sont très bas

Portage et Garry

D. R. Dingwall LIMITED

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront DINGWALL

Nous avons omis à dessein huit lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront le mot D-I-N-G-W-A-L-L. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

FOWLER OPTICAL CO. LTD.

Voyez Fowler — Voyez mieux

294, RUE CARLTON
Voisin du "Free Press"

25 ans de services optiques dans Winnipeg

Nous avons l'expérience et c'est ce qui compte dans le choix de bonnes lunettes

---

Aucun repas n'est complet sans deux sortes de pain



La variété de pain qu'il y a sur la table ajoute de nouvelles forces à l'appétit et plus de nourriture à l'organisme.

Demandez ce qui suit:

SANDWICH	HOVIS
SNOWDRIFT	RYE
PUR BLE 100%	RAISIN
	BOSTON
	HEATHER

Téléphonez 86 617—86 618 ou arrêtez notre distributeur

SPEIRS PARNELL BREAD

INGREDIENTS DE LA MEILLEURE QUALITE

Les soins scrupuleux donnés au brassage et à la maturité produisent la qualité de la bière White Seal

C'est le Malt! *C'est le Houblon!*

Demandez-la

On peut se la procurer des magasins comptant sans livraison, ou elle sera livrée directement de la Brasserie à la résidence des détenteurs de permis.

KIEWEL BREWING CO. LTD.

Téléphones 81 178—81 179

SAINT-BONIFACE

BRAID & McCURDY

Builders' Supplies

Matériaux de construction — Charbon

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cour:
136, avenue Portage Est

Entrepôts:
Au bas de l'avenue Bannatyne

Tél. 26 880—26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Malaxeurs de ciment "Wonder"
Ciment, chaux et plâtre "Portland"

Le pain qu'on aime le mieux!



Butter-Nut

La qualité restera avant que le nom passe

Plus en faveur que tout autre pain. Il y a une raison pour cela. Ce sont les ingrédients de meilleure qualité, la cuisson plus habile qui font de Butter-Nut le pain "qu'on aime le mieux".

Demandez au porteur du "Canada Bread" qui sert votre voisin de vous en laisser un pain

Si vous préférez téléphoner,

Appelez 39 017 ou 33 604

Canada Bread Company Limited

Propriété de 1873 Canadiens — A.-A. RYLEY, gérant à Winnipeg

Vente Spéciale d'Ecoulement

d'accessoires à gaz et à électricité

Profitez de nos trois jours d'économie:

Vendredi, samedi, lundi, les 13, 14 et 16 juillet

Afin de faire de la place pour du nouveau stock, nous écoulons — dans quelques cas au-dessous du prix d'achat — des marchandises légèrement souillées.

Poêles, machines à laver électriques
Machines à laver la vaisselle, petits poêles, réchauds
Poêles à gaz, poêles à gaz et électricité combinés

Réductions véritables — quelques-unes au-dessous du prix d'achat
Tout est réduit de 20% à 60%

Conditions faciles — Visitez notre département d'accessoires
ELECTRIC RAILAY CHAMBERS

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"Votre garantie d'un bon service"

VENTE D'ECOULEMENT

Grande réduction de manteaux de dames, costumes, robes, fourrures

Economisez 25% à 50%

Tout faits ou faits sur mesure

SIGMOND'S
LADIES APPAREL

340, AVENUE PORTAGE
Winnipeg, Man.

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voyez à ce que les murs et les plafonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD

Chez tout bon marchand

La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau en matériaux de construction. A l'épreuve du feu, sanitire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou kalsomine.

Canadian Alabastine & Gypsum Co. - Winnipeg

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. Téléphone 87 647

HOTEL ST-REGIS

PRIX PAR JOUR: $2.00 à $4.00
PLAN EUROPEEN
Commode Propre Confortable

Café et salon de thé attenant

Rue Smith, près ave. Portage — Un bloc de la salle des C. de Colomb

---

La Cie Parent Limitée

ACTIONS OBLIGATIONS MINES

Communications directes avec les bourses de New-York, Montréal, Toronto et Vancouver. Consultez-nous, sans obligations, au sujet des cotisations et nouvelles journalières des marchés.

Membres:
Winnipeg Grain Exchange
Winnipeg Stock Exchange
Winnipeg Grain & Produce Clearing Ass'n.

Références:
Banque Canadienne Nationale

185-189, Grain Exchange Annex Winnipeg, Man.

Téléphones 23 006—89 987

Achetez votre Bois et votre Matériel de Construction de

The Empire Sash & Door Company Limited

où vous trouverez Service, Courtoisie, Qualité

Bureau: Banque Hamilton, Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: avenue Henry et Argyle

---

Tout ce qu'il faut pour l'école

Voici le temps d'acheter des fournitures d'école, de remplacer les meubles usagés par des nouveaux

Commandes par la poste maintenant à notre magasin le pus proche. Quelques-uns de nos articles importants sont: Chaises et bureaux "New Empire" et Sterling", tableau ardoise "liquid". Articles divers pour concierge, accessoires pour les sciences, fournitures d'examens, etc.



Model W

Avez-vous notre catalogue no 43? Si non, écrivez-nous et demandez-en un exemplaire

E. N. MOYER COMPANY Limited

Fournisseurs d'écoles au Canada

TORONTO WINNIPEG SASKATOON EDMONTON

Les Bières SHEA

SELECT BEER
ET
RED FOX ALE

"Les deux grandes marques"

SHEA'S WINNIPEG BREWERY

Téléphone 37 011 Winnipeg, Man.

Le talent attire les faveurs

F. W. Musselwhite

Accordeur de piano licencié du Manitoba

Téléphone 33 201

108, rue SPENCE, WINNIPEG

Encouragez nos Annonceurs

Les
MACARONI
SPAGHETTI
VERMICELLI
NOUILLES
AUX OEUFS

EXCELSIOR

sont une nourriture particulièrement recommandable pour les mois de l'été, quand la viande devient plutôt fatigante.

Et ils sont garantis ne pas contenir de colorant artificiel.

Page Féminine

Elles et nous

M. l'abbé Groulx est venu chez nous. Il a parlé chez nous. Qu'il ait eu, ou non, pour principal objectif de nous inviter à la réflexion, le résultat est le même, et il aura raison de s'en réjouir.

L'histoire qu'il nous a faite de la vieille famille canadienne-française était saisissante au point que, dans nos esprits, un parallèle s'imposait qui aurait sûrement amené du rouge à nos joues si... elles n'en avaient été couvertes, au préalable, d'une couche artificielle.

Comment le savant conférencier aurait-il pu, en effet, établir de comparaison entre nos ancêtres et leurs petits-enfants? Entre l'époque qu'ils ont vécue et la nôtre? Entre ces hommes robustes et vaillants courbés sur la charrue et contents dans le labeur, et nos freluquets d'aujourd'hui, concentrant leurs efforts dans la recherche d'une vie facile, de leurs aises et des plaisirs? Entre ces femmes surtout, modestes et courageuses, réservées dans leurs manières, simples dans leurs habitudes et... nous!

Du vivant tableau présenté, dans un cadre doré, par M. l'abbé Groulx, vous le devinez bien, ressortait en relief l'imposant portrait de la mère canadienne-française dont les yeux trahissent une foi ardente, une confiance aveugle, une candeur ingénue. Entourée de nombreux enfants sains et vigoureux qui la vénèrent, avec, à ses côtés, l'époux satisfait de son choix, parce qu'elle a su être sa compagne aimante et dévouée, et de bon conseil à la fois, ne ferait-elle pas envie? Certes, ce n'est pas elle qui aurait eu l'idée de compter ses berceaux pour préserver sa taille, par exemple, ou de s'affranchir des lourdes charges qu'ils exigent, des nuits sans repos qu'ils imposent. A personne autre également, elle n'en aurait confié le soin, et hormis d'aller à l'église faire "ses dévotions", on se l'imagine tranquille à son foyer, filant le lin, et chantant un air de chez nous pour endormir un nouveau-né.

Femme, elle avait sans doute une certaine coquetterie qui, toutefois, marchait de front avec le sentiment de sa dignité, et il ne nous vient pas à la pensée qu'elle eût jamais songé à rivaliser d'élégance avec sa voisine ou son amie, au détriment de son honneur et de ses moyens. Inconnus d'elle aussi ces habiles procédés pour protéger son visage des stigmates que l'âge y grave impitoyablement. Elle acceptait tout de la vieillesse qui la guettait, car au bout, elle voyait s'estomper la récompense des épreuves qui s'étaient abattues sur sa tête, et qu'elle aurait considérées plutôt comme des caresses du bon Dieu que comme des punitions. Aussi l'expression sereine, épandue sur ses traits livides à son heure dernière, disait-elle assez qu'elle s'en était allée, consciente de la tâche accomplie et du repos qu'elle avait bien mérité. Les éloges qui entouraient sa couche funèbre valaient bien, en vérité, tous les tributs floraux dont on garnit aujourd'hui nos tombes.

Et depuis... Ne vous semble-t-il pas que la vieille famille canadienne-française ait subi une transformation soudaine et, disons-le, lamentable? Où sont nos moeurs paisibles et nos goûts modestes? Que deviennent nos traditions et tout cet apanage que nous ont légué nos pères, de fierté nationale et d'équilibre moral? Qu'est-ce donc qui est venu rompre l'harmonie? L'on dit: le monde a marché... Nous le voyons bien, mais où va-t-il de ce train-là?

O belle grand'mère, aux traits si purs et au regard si doux, ne serez-vous plus bientôt qu'un personnage de légende? Nous voyez-vous telles que nous nous voyons, posant devant la glace? Devez-vous considérer avec pitié ce minois chiffonné, peinturluré, refait ou défait, sous une coiffure gamine ou de la dernière excentricité? Physionomie et toilette hardie, démarche et tenue provocante s'il en fut jamais, sotte ambition de paraître et de plaire, voilà pour nous qui avons de chers petits enfants à élever, de jolies petites âmes à conduire au ciel, à nourrir d'exemples et de sages doctrines. Nous avons l'air de fillettes jouant à la maman, plus soucieuses de leur apparence extérieure que de l'épanouissement de leurs facultés morales. Le respect et les égards qu'ils nous doivent cèdent le pas à une camaraderie qu'il pourrait y avoir lieu de déplorer un jour...

Comment retenir la confiance de nos petits, s'ils viennent à constater nos allures risquées et peut-être nos défaillances? Seront-ils à blâmer de régler leur conduite au pas de la nôtre? Si nous brûlons la cigarette, nos filles fumeront, si elles voient à la maison passer le verre... aux dames, elles goûteront certainement à la liqueur qu'il renferme, et si nous avons peur du devoir, des maternités répétées et des responsabilités, elles fuiront tout cela, soyons-en persuadées, et notre compte à rendre de l'autre côté sera terrible.

Heureusement pour nous, il reste encore chez nous un nombre assez considérable de mères de famille qui échappent à ce sévère jugement, et sur qui nous pourrons prendre exemple. Mais il est temps de nous livrer à un sérieux examen et à d'efficaces résolutions. Remontons le courant... Non pas qu'il soit nécessaire pour cela de retourner au rouet et à la chandelle pour nous éclairer; le progrès ne nous a pas apporté que du mauvais, Dieu merci. Mais, gardons-nous du déclenchement qui se manifeste et qui nous porte vers la jouissance et les satisfactions de toutes sortes. Retrouvons la fière indépendance qui nous fasse agir, non suivant les tendances modernes et matérielles, mais comme notre conscience nous dicte. Alors, nous n'aurons pas à courber le front devant nos mères, et avec elles nous partagerons l'éternité de bonheur qui sera pour nous comme pour elles la récompense.

JACQUELINE des ERABLES.

Juillet 1928.

RECITATION

LA SOUPE

Bébé devant sa soupe pleure,
Et déclare qu'il n'en veut pas;
Que c'est trop chaud, que ça l'écoeure,
Jamais il ne la mangera!

"Cette cuillerée pour ton père,
Ta maman; souffle, mon chéri.
Celle-ci pour le bon grand-père,
Celle-là pour ton frère Henri.

Une petite pour Minette,
Une autre pour notre gros chien.
Tout le monde a vidé l'assiette,
Et pour lui, il n'y a plus rien."

RATISBONNE.

CONCOURS DE JUIN

Gagnants des prix offerts pour les huit meilleures actions accomplies en l'honneur du Sacré-Coeur pendant le mois de juin:

1er prix: Jeanne Tougas, Sainte-Anne des Chênes.

2e prix: Hélène Blais, Académie Saint-Joseph.

3e prix: Irma Wolfaert, Académie Saint-Joseph.

4e prix: François Todd, St-François-Xavier.

5e prix: Imelda Perras, St-François-Xavier.

6e grade: Gertrude de Montigny, Sainte-Anne des Chênes.

7e grade: Joseph-Eugène Perron, Sainte-Anne des Chênes.

8e grade: Mathilde Paillé, Sainte-Anne des Chênes.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

V

Jésus-Hostie donne son baiser d'amour au lis

Pierrette eut donc ses quatre ans en octobre, et le jour de sa première communion fut fixé au 8 décembre, anniversaire de sa solennelle consécration à la sainte Vierge. On projetait de se rendre à Sainte-Anne de Beaupré pour la cérémonie, le Père Charles-Henri M... célèbrerait à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et y communierait sa nièce. Une maladie de l'enfant retarda encore le bonheur tant désiré. Quelque temps avant Noël, le Père, lui-même gravement malade, se sentant affaiblir de jour en jour, obtint la permission de s'arracher à son lit de souffrance pour se rendre à l'Académie Saint-Jean-Baptiste, des Soeurs de la Charité, afin d'offrir son dernier sacrifice, sa dernière messe, à laquelle le cher ange recevrait enfin sa première hostie.

Quel spectacle émouvant, inoubliable! Contraste sublime comme en offre parfois notre divine religion: ce jeune religieux, presque mourant, servi à l'autel par son neveu, frère de Pierrette, monta une dernière fois les degrés du sanctuaire; il appelle en ses mains l'Enfant-Dieu qui, pour la première fois, en cette radieuse fête de Noël, va descendre dans le coeur de Pierrette et dans celui de sa petite cousine âgée de six ans.

La musique et les chants délicieux de cette nuit sainte traversaient des sentiments à la fois profonds et divers: joie à la vue de la petite communiante, tristesse à la pensée d'une dernière immolation eucharistique offerte par ce jeune prêtre au visage pâle et comme transfiguré où passaient déjà des reflets de paradis.

Tout près de la sainte table, on avait disposé quatre prie-Dieu: les soeurs aînées, comme deux anges visibles, accompagnaient chacune une première communiante; au milieu, les deux enfants apparaissaient ravissantes dans leurs fraîches toilettes bleu pâle. Pierrette, si petite, attirait les regards. Elle était si belle aussi, cette nuit-là, ses boucles d'or ornées de roses blanches, ses grands yeux transparents lui donnant l'aspect d'un chérubin en prière. Enfin, dans le silence du sanctuaire, la clochette s'élève: *Domine, non sum dignus!*... La communion!... heure de délices et d'émotions profondes. Comme un vol de colombes, les petites, recueillies et souriantes, s'avancèrent les premières, puis les religieuses, les parents, les élèves; près de trois cents personnes partagèrent, dans cette chapelle si recueillie, les félicités de la messe de minuit.

L'action de grâces fut aussi fervente que la préparation. Immobile, les yeux baissés, Pierrette priait. Elle eût voulu entendre à genoux les trois messes, répondant à sa soeur qui l'invitait à s'asseoir: "Ça prie mieux à genoux." Les anges du Ciel ne chantaient-ils pas autour de cet ange de la terre:

C'est le plus beau jour de ta vie,
C'est Noël dans ton petit coeur!
Tu reçois ta première hostie,
L'Enfant-Jésus plein de douceur!

Que de pieuses larmes ont coulé cette nuit-là! Qui révèlera la suavité des secrets échangés entre l'Enfant de Bethléem et sa petite amie privilégiée!

De retour à la maison, la grande soeur raconte à sa mère que Pierrette n'a voulu se servir ni de son livre illustré, ni de son chapelet, et le chérubin irradié de répondre: "J'aimais mieux parler toute seule au bon Jésus."

Le baiser d'amour de Jésus-Hostie transfigurait Pierrette. Ah! si magnifiques que soient les lis, que sont-ils, sinon des pâleurs d'aube devant l'éclatante beauté d'une âme d'enfant si bien préparée à la première visite de Jésus!...

Le Coin des Enfants

La Sainte-Enfance

Voici quelques noms à ajouter à la dernière liste:

Nouvelle souscription de l'école La Rochelle, 75 sous.

Couvent de Saint-Adolphe, $1.00.

Ont souscrit: Simone Charette, Rose Vandaele, Raymonde Person, Thérèse Bibeau, Noëlla Philippe, Gertrude Pelletier, Madeleine Soubry, Marthe Guay.

A tous ces braves petits enfants, merci pour la part active qu'ils prennent aux mouvements généreux recommandés par Mère-Grand.

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Je suis très content de pouvoir correspondre avec vous, chère Mère-Grand, avant de quitter l'école. Je passe mon entrée à la fin de juin et ensuite je dis adieu à mon banc d'écolier pour aller sur la ferme travailler avec mes parents. Je continuerai à m'instruire par de bonnes lectures et en pratiquant le calcul et l'écriture. J'ai bien hâte aux prix. Encore quelques jours et tout sera fini!

Je me suis fait un petit parterre cette année; tout pousse comme dans les contes de fées, sous la pluie bienfaisante et le gai soleil.

L'année prochaine, je serai lancé à creuser des sillons avec deux chevaux. J'aime beaucoup le travail de la terre; on dit souvent dans des discours que nous sommes heureux, nous, les cultivateurs, et je n'ai pas de misère à faire un acte de foi à cela. C'est si vrai, je le sens. Saint-Léon est un beau paysage: bois, lacs, champs, jolie église, belle école, couvent. Nous avons beaucoup de plaisir.

Je suis entré dans le grand concours pour la guerre aux corneilles; je suis comme un général devant l'ennemi. J'en abats de ces malfaisantes créatures qui dénichent les autres oiseaux et font tant de dégâts dans les champs.

Donc, adieu, chère Mère-Grand. Dans un mois je ne compterai plus parmi vos pupilles de la gent écolière; je serai des grands, mais j'encouragerai mes petits frères et petites soeurs à l'étude.

Respectueusement,

Lucien GRENIER.

Saint-Léon, Man.

• • •

Chère Mère-Grand,

Comme je suis libre maintenant, je prends un peu de mon temps pour converser avec vous; il y a si longtemps que je ne l'ai pas fait! Je vous prie d'excuser mon retard, presque ma négligence; mais ce sont mes études qui en ont été la cause. Je viens de terminer mes examens du IXe grade, il y a quelques jours. Ce n'était pas trop difficile.

Mes compagnes et moi avons eu de grandes déceptions cette année! Pour deux ou trois de nos fêtes, nous attendions notre bonne Mère-Grand, mais, malheureusement, vous étiez toujours malade, chère Mère-Grand! Maintenant, je crois qu'il est trop tard pour que vous veniez nous voir, car bientôt nous allons partir en vacances, mais l'an prochain, il faudra que vous veniez sans faute.

[illegible]

Notre chère petite paroisse [illegible] fêtes en 1928 [illegible] de Marie, qui nous amena aux pieds de la sainte Vierge, pour nous consacrer à cette bonne Mère du Ciel.

La seconde fut la fête du Sacré-Coeur, qui a la réputation d'être magnifique à Saint-Adolphe. Cette année, quoiqu'il fit un orage terrible au dehors, les murs de notre église résonnaient des accents pieux des paroissiens. Ce fut vraiment superbe, et ainsi Saint-Adolphe conserve toujours sa bonne réputation.

Ci-inclus, Mère-Grand, vous pourrez trouver la photographie de mon cher petit couvent de Saint-Adolphe. J'espère que cela vous fera plaisir, surtout parce que vous n'avez pas eu l'occasion de le voir depuis que l'annexe est ajoutée. Le dehors est très joli, mais, si vous voyiez le dedans! Cette délicieuse et spacieuse chapelle! On y est si bien pour prier le bon Dieu!

Chère Mère-Grand, je vous embrasse au nom de toutes vos petites-filles de Saint-Adolphe, et je vous souhaite de bonnes vacances.

Votre petite-fille qui vous aime et qui ne vous oubliera jamais,

Agnès LANDRY.

Saint-Adolphe.

• • •

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire pour vous dire que bientôt je quitterai l'école. Je passe mon entrée, et une entrée, c'est une sortie de l'école. Quelle joie! J'aime beaucoup mieux le travail des bras que celui de la tête. Je comprends l'utilité de celui-ci, mais je ne ferai pas de longues études, à moins que papa m'envoie au Collège. Je serais bien un peu attrapé...

Mes deux amis sont des cultivateurs en petit, mais moi, je suis mécanicien! Nous avons six automobiles chez nous, mais il y en a seulement trois qui marchent. On en a une qui a au moins vingt ans; elle a des grandes roues, aussi grandes que des roues de "buggy" et de charrette de l'ancien temps. Elle a deux cylindres seulement, elle marche par des chaînes. Je suis à la réparer pour la fête du cinquantième anniversaire de la paroisse, pour montrer la différence entre les anciennes autos et les nouvelles.

On a aussi un moulin à battre qu'on a payé $25. C'était pour avoir la ferraille. Papa s'occupe à réparer des automobiles et moi j'en fais autant. J'aime à deviner les rouages et les secrets de toutes les machines. Je sais comment marche une montre et je crois que je pourrais en démonter une et la remonter pour qu'elle marche bien. S'il y avait des écoles pour le mécanisme par ici, j'irais bien sûr. Quand j'étais petit, je faisais des petits moulins à vent qui tournaient et je m'étais fait un bicycle qui roulait très bien.

Chère Mère-Grand, si vous venez aux fêtes, vous passerez par chez-nous et je vous promènerai en auto, sans aucun frais. Vous verrez que c'est vrai que je suis un petit mécanicien.

A bientôt,

Médéric MAJOR.

Saint-Léon.

• • •

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour envoyer l'argent que nous donnons pour la Sainte-Enfance. Nous aimons beaucoup les petits Chinois qui sont bien à plaindre d'être ainsi abandonnés.

Nous aimerions beaucoup à vous connaître.

Je voudrais que ce soit aujourd'hui l'examen; je pense avoir un beau prix. Notre école va finir vendredi et bien que j'aime beaucoup aller à l'école, je suis contente de voir venir les vacances pour jouer plus à notre goût.

Au revoir, chère Mère-Grand, je vous souhaite de bonnes vacances et j'espère que l'année prochaine nous apportera le grand bonheur de vous voir parmi nous au moins une fois.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup sans vous connaître,

Cécile BRETON (8 ans).

La Rochelle.

Grammaire

L'institutrice — Si je dis: "J'étais jolie", c'est le passé. Mais si je dis: "Je suis jolie", qu'est-ce que c'est?

L'élève — C'est un mensonge, Mademoiselle.

• • •

La petite Lili, six ans, trouve son grand-père terriblement vieux.

— Grand-père, lui dit-elle l'autre jour à brûle pourpoint, avez-vous connu l'arche de Noé?

— Non, certes, répondit le vieillard interloqué.

— Alors, comment avez-vous pu échapper au déluge?

• • •

Bébé est en colère, pleure, crie, trépigne; enfin il se calme.

— Est-ce fini? demande la mère.

— Non!... je me repose.

L'EVANGILE

Septième dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XII, 15-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs; vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des épines sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Calendrier de la semaine

Jeudi 12 juillet — S. Jean Gualbert.
Vendredi 13 — S. Eugène.
Samedi 14 — S. Bonaventure.
Dimanche 15 — Septième après la Pentecôte.
Lundi 16 — Notre-Dame du Mont-Carmel.
Mardi 17 — S. Alexis.
Mercredi 18 — S. Camille de Lellis.

CONSIGNE SPIRITUELLE

Vous allez bientôt partir en vacances.

N'oubliez pas que le monde, d'une façon plus ou moins avouée, aura les yeux sur vous... sur votre toilette... vous écoutera... vous observera.

Donc, d'abord, ne scandalisez personne.

Ensuite, souvenez-vous de la parole de saint Paul: "Soyez partout la bonne odeur du Christ..."

Soyez le sel qui sale.

Soyez la lumière qui éclaire.

Soyez le ferment qui soulève la masse.

Mais pour cela, il faut être quelqu'un... Il faut étudier, méditer, avoir une vie intérieure. On ne donne pas ce qu'on n'a pas.

L'avez-vous, cette vie intérieure?

Si oui... développez-la. Nous avons tellement besoin d'apôtres!

Si non... ayez la hantise de la posséder.

Car, autrement, on est une outre vide... une fagule... une cymbale retentissante... un zéro à gauche.

Et le grand bien et le grand mal se produisent en dehors de nous...

Et puis, où que vous soyez, n'oubliez pas la communion du 15 août car c'est la fête de celle qui fut la plus belle créature ici-bas... la fête de la Mère... presque la fête de la "maman" de tout foyer chrétien.

Pierre L'ERMITE.

"Ligue patriotique des Françaises."

Retraite fermée au Couvent de Saint-Norbert

Une retraite fermée s'ouvrira au couvent de Saint-Norbert le 1er août au soir et se terminera le 5 août au matin. Que l'on veuille bien donner son nom d'avance à la supérieure de Saint-Norbert ou à l'Hospice Taché, téléphone 81 021. Les conditions sont faciles et la plus cordiale bienvenue attend toutes celles qui viendront suivre ces pieux exercices. Le R. P. Desjardins, S.J., sera le prédicateur.

Vous qui êtes fatiguée du bruit et de l'agitation du monde, vous qui avez l'âme troublée, inquiète et qui cherchez votre voie, venez faire cette retraite fermée: vous y trouverez le repos, la lumière, la paix.

Que l'on veuille bien prendre note que la retraite commencera le 1er août et non le 2 août, tel qu'annoncé antérieurement.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Charles

La retraite fermée pour jeunes filles, organisée annuellement par les Missionnaires Oblats du S.-C. et de M. I., au couvent de Saint-Charles, Man., commencera le 3 août prochain, vendredi soir, et se terminera le 7, mardi matin. Elle sera dirigée par le R. P. Joseph Guy, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask.

Les avantages de la retraite fermée sont nombreux. On sait quel développement cette oeuvre salutaire a pris au Canada depuis une vingtaine d'années. La retraite fermée est une halte dans la vie. Elle invite au recueillement, à la réflexion, à la méditation. Elle projette de vives lumières sur la vie passée et sur l'orientation de l'avenir. Elle trempe les âmes, les fortifie et les transforme en apôtres.

Les Missionnaires Oblates espèrent que de nombreuses jeunes filles voudront profiter des avantages de cette retraite et elles les prient de leur faire connaître leurs noms à l'avance en écrivant ou en téléphonant soit au Couvent de Saint-Charles, soit à la Maison-Chapelle de Saint-Boniface.

CONSEILS UTILES

En été, petits et grands ont coutume, bien involontairement, de souiller leurs vêtements de taches de cerises, de pêches, de raisins. On découpe une pêche, qui glisse, sournoisement, sous le couteau et fait un bond jusqu'à votre jolie robe. On mange du raisin noir dont un grain roule sur vos genoux et se fait aplatir par une main distraite sur votre jupe de soie blanche. Ces accidents désastreux, on n'y sait souvent remédier que par l'intermédiaire du teinturier coûteux qui vous prive de votre robe durant des jours. Vous pouvez y remédier vous-même.

Plusieurs procédés s'offrent à vous, dont le meilleur est certainement celui qui consiste à utiliser la vapeur de soufre.

On allume du soufre déposé dans une soucoupe et l'on emprisonne les vapeurs qui s'en dégagent à l'aide d'un cornet de gros papier, dont la pointe les dirige sur l'étoffe tachée.

Autre procédé: un lavage à l'ammoniaque, lui aussi fort actif.

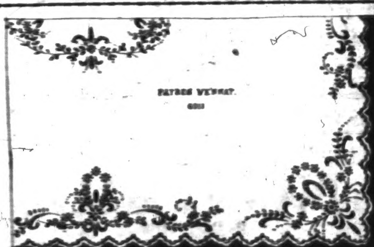
Plus simplement, quelques-unes font appel à l'eau de savon ou à l'eau naturelle bouillante.

Pour enlever les taches d'herbe sur le linge

Les taches d'herbe doivent être saturées avec de l'alcool pendant quelque temps, puis lavées à l'eau claire.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 6061 — GRANDE NAPPE EN BLANC

[illegible]

CONGRES REGIONAL DE L'A. C. J. C.

Réunion du Conseil Régional

C'est le 2 juin 1928. Un beau soleil sourit à la campagne que la pluie a arrosée depuis plusieurs jours, a saturée même, tellement que tous se demandent si les routes ne seront pas impraticables au point de les priver du bonheur qu'ils souhaitent depuis longtemps.

Mais les acéjistes ont prié la sainte Vierge, durant le mois qui lui est consacré, de faire réussir le congrès pour le bien général de la société. Elle devait exaucer leurs prières au-delà de toute espérance. Aussi la population est joyeuse, les automobiles sont décorées, Saint-Boniface est gai, Winnipeg aussi et Saint-Pierre, heureux, les bras grands ouverts pour recevoir les congressistes accourus de tous les côtés, de toutes les parties de la province. Tous les chemins tant soit peu carossables de la province conduisent des groupes — les uns plus pressés que d'autres, mais tous joyeux et anticipant la chaude réception qui les attend — à Saint-Pierre. C'est toute la province qui se soulève, se rend à Saint-Pierre, pour traiter, au congrès de l'A. C. J. C., des graves problèmes de la société, par conséquent délibérer et prier pour le plus grand bien du pays.

Après une chaleureuse réception et un repas fortifiant, vient l'heure de l'assemblée du Conseil régional, qui réunit une centaine d'acéjistes accourus de tous les coins du Manitoba; les uns en automobile, un plus petit nombre par chemin de fer et deux à pied, et de Winnipeg s'il vous plait (40 milles!). Les camarades Denis Bélair et Josaphat Gauthier, du Cercle Sacré-Coeur, partis de grand matin, arrivent le soir même, à temps pour prendre place au souper, assister à la réunion et ensuite goûter un sommeil paisible et bien mérité.

Peu de temps après huit heures, le camarade Doucet, qui préside, souhaite, en termes choisis, la plus cordiale bienvenue à tous, félicite les acéjistes d'être venus si nombreux, remercie S. G. Mgr Béliveau de nous faire l'honneur d'assister à notre réunion et de la sympathie qu'il accorde généreusement à notre association. Il remercie les autres personnages distingués présents: M. l'abbé Groulx, conférencier et professeur distingué, de l'Université de Montréal et directeur de l'"Action Canadienne-française"; le camarade Robert Philie, délégué du Comité central; M. l'abbé Sabourin, aumônier du Cercle Saint-Pierre; R. P. J. Béliveau, S.J., aumônier régional; Léon Bruyère, président régional; R. P. Gervais, S.J., aumônier du Cercle La Vérendrye; R. P. Dunn, S.J., aumônier du Cercle Provencher (du Collège); R. P. Beaupré, O.M.I., aumônier du Cercle Sacré-Coeur; les RR. PP. Pineault et Lesage, C.S.V., de la Maison Saint Joseph d'Otterburne; M. I. Villeneuve, agronome du gouvernement provincial, expert et conférencier bien connu de toute la province; le Rév. Père aumônier de l'Avant-Garde de Saint-Pierre, plusieurs autres personnages distingués et une centaine de congressistes.

Le président fait remarquer que le programme de l'assemblée est chargé et laissant inédits les sentiments que son coeur ressent, procède sans tarder au prochain ordre du jour: la lecture des correspondances. Celle-ci est volumineuse. Notons en passant une lettre du premier ministre Mackenzie King et une du député Oscar Boulanger, toutes deux relatives aux taux de transports des immigrants, étrangers naturellement, et des colons de l'Est voulant s'établir dans l'Ouest. Il paraît que le Chef du secrétariat régional voudrait encadrer la première, mais ceux qui le connaissent savent que ce n'est qu'une rumeur...

Une lettre de M. l'abbé Forest nous vient de Dryden, Ont., exprimant les voeux que le congrès soit un stimulant: 1o, à l'Epargne des biens matériels qui contribuent à la grandeur d'une nation; 2o, à l'Epargne de la santé physique, et 3o, à l'Epargne de la santé morale.

Une lettre du camarade Joseph Leblanc, président régional pendant plusieurs années, aujourd'hui président honoraire de notre région, professeur au Collège St. Thomas, Scranton, Pa., nous dit tout son regret de ne pouvoir être avec nous. "L'A. C. J. C., dit-il, prend toujours de l'ampleur parce qu'elle est basée sur ce qu'il y a de meilleur chez l'homme: la piété, l'étude et l'action. Tous ceux qui ont fait quelque chose de durable dans le monde ont pratiqué cette devise."

Une lettre du Rév. Frère Augustin, de l'Ecole du Sacré-Coeur, Grand'-Mère, P. Q., demande aux saints patrons de la jeunesse de faire descendre du ciel sur tous les membres du congrès des grâces de lumière et de force. M. Noël Bernier, avocat éminent et conférencier érudit, nous écrit son profond regret d'être, à la dernière heure, empêché de venir. Il admire le travail de l'A. C. J. C. et souhaite succès au congrès. Une lettre du président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, M. Raymond Denis, exprime les raisons qui l'empêchent d'assister et souhaite bon succès au congrès. Le Comité régional de Chicoutimi regrette que la distance l'empêche de se joindre à nous et envoie ses meilleurs voeux de succès. Une dépêche du camarade Frossais, du Lac du Bonnet, nous dit les voeux sincères qu'il forme pour le succès du congrès.

Un très grand nombre de communications, très importantes, sont lues au Conseil.

Vient ensuite le rapport de l'année 1927-28, présenté par le Chef du Secrétariat régional (paru dans la Liberté du 20 juin). Ceci est suivi du rapport financier, présenté par le camarade Camille Fournier, trésorier régional.

Nous passons ensuite à la présentation, discussion et adoption des résolutions. Après des délibérations sérieuses et réfléchies, les résolutions suivantes sont adoptées:

Motion du Cercle Saint-Norbert de Letellier

"ATTENDU QUE M. Isidore Villeneuve est nommé par le gouvernement provincial comme inspecteur des fromageries, des postes d'écrémage et de réception de lait, que c'est là son seul travail, le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. de Letellier, constatant que les besoins agricoles vont toujours croissant, que le travail de renseignement devient de plus en plus nécessaire pour la réussite et l'avancement des nôtres;

"CONSIDERANT la somme énorme de quinze années de services rendus au groupe français de cette province, soit par des conférences, soit par des renseignements aux cultivateurs — surcroît de travail auquel M. Villeneuve s'est livré par esprit de patriotisme et avec un dévouement inlassable;

"Le Cercle Saint-Norbert propose que le Comité régional, appuyé par les congressistes réunis à Saint-Pierre-Jolys, demande à l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture, que M. Isidore Villeneuve soit nommé organisateur, conférencier et promoteur de l'agriculture pour les 40,000 Canadiens français du Manitoba, et que copie de cette motion soit envoyée à la Liberté."

Adoptée à l'unanimité.

Motions du Cercle La Vérendrye

1o. Que l'année prochaine les cercles adoptent comme programme d'action la fondation de bibliothèques paroissiales.

Adoptée à l'unanimité.

2o. Que le prochain Congrès régional soit tenu à Saint-Boniface.

Cette résolution est amendée et se lit comme suit:

Que le prochain Congrès régional soit tenu à Saint-Boniface sous les auspices des Cercles La Vérendrye et Ritchot conjointement.

Adoptée à l'unanimité.

3o. Que les cercles travaillent très sérieusement au renouvellement de leurs cadres.

Cette résolution est amendée comme suit:

Que le Congrès régional recommande au Comité régional de s'occuper des Avant-Gardes et de leur formation.

Adoptée à l'unanimité.

Le camarade Préfontaine propose secondé par le camarade Sylvio Carrière (tous deux du Cercle de Saint-Pierre): Que le Comité régional demande, à l'avenir, le rapport annuel des Avant-Gardes pour paraître au rapport annuel de la région.

Adoptée à l'unanimite.





Motions du Cercle Ritchot

1.—Les membres du Cercle Ritchot proposent que les acéjistes prennent la résolution d'exiger du français dans les services publics, notamment que les officiers publics remplissent les formules en français quand on le leur demande, et soient en état de fournir tous les documents français qui existent.

2.—Les membres du Cercle Ritchot proposent que les acéjistes, réunis en congrès, prient le Comité régional de lancer un mouvement en faveur de la Tempérance et d'organiser une campagne d'éducation dans le but de fonder des sociétés de tempérance dans nos paroisses.

Adoptée à l'unanimité.

3.—Les membres du Cercle Ritchot proposent que les acéjistes, réunis en congrès, nomment un comité représentatif pour faire des instances auprès des administrateurs de la Coopérative du Blé, afin que la requête du Cercle de Saint-Pierre-Jolys faite à ce sujet et adoptée au dernier congrès de l'A. C. J. C., à Letellier, obtienne un résultat effectif.

Adoptée à l'unanimité.

4.—Les membres du Cercle Ritchot proposent que les acéjistes réunis en congrès témoignent aux catholiques du Mexique, par un vote de sympathie, leur admiration et leur plein accord dans l'admirable lutte de la civilisation contre la barbarie qui se poursuit dans ce malheureux pays.

Adoptée à l'unanimité.

5.—Attendu que les compagnies de transport appliquent des taux de transport très réduits aux immigrants qui arrivent d'Europe pour habiter les provinces de l'Ouest canadien et que les colons venant des Provinces Maritimes, du Québec et de l'Ontario doivent payer plein prix et qu'ainsi il existe une distinction injuste envers le colon canadien habitant les provinces de l'Est qui le porte à s'en aller aux Etats-Unis au lieu de venir peupler les provinces des prairies;

Sur proposition du Cercle Ritchot, l'A. C. J. C. réunie en congrès, à Saint-Pierre-Jolys, le 3 juin 1928, décide à l'unanimité de faire des instances auprès des autorités ayant juridiction en la matière sur cette distinction préjudiciable au plus grand bien du Canada, afin de faire disparaître ce mal le plus rapidement possible, pour que les colons venant de l'Est du Canada soient au moins sur le même pied que les immigrants venant d'Europe.

Adoptée à l'unanimité.

6.—Les membres du Cercle Ritchot proposent au Congrès régional que le Comité régional soit autorisé d'entrevoir l'hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, lors de sa visite prochaine dans l'Ouest, afin de discuter avec lui la question des taux de transport des colons de l'Est voulant venir s'établir dans l'Ouest.

Adoptée à l'unanimité.

7.—Le Cercle Ritchot propose que les acéjistes du Manitoba, réunis en congrès, autorisent le Comité régional à faire des instances auprès du Conseil fédéral pour que le Congrès fédéral de 1929 soit tenu à Saint-Boniface et qu'il soumette à cet effet une résolution au Congrès fédéral prochain qui aura lieu cette année à Ottawa.

Cette résolution a été amendée et prend la forme d'une invitation.

Après ces délibérations, le camarade président félicite ceux qui ont contribué leur part — c'est tout le monde — et se déclare très heureux de voir l'intérêt que portent aux choses de l'Association tous les délégués.

Il demande ensuite au camarade Robert Philie, délégué du Comité central, de Montréal, de bien vouloir nous dire quelques mots. Celui-ci nous dit tout le plaisir qu'il a d'être avec nous et avec quel intérêt passionnant il a suivi nos délibérations. Il félicite notre région de ce que tous les délégués ont à coeur le bien de l'Association et voit là un des secrets du succès retentissant de notre région. Il recommande à tous de s'intéresser aux moindre mouvement de l'Association et de rester ainsi des convaincus. Il nous invite, au nom du Comité central, à nommer un ou des représentants au Conseil fédéral prochain qui aura lieu à Ottawa. Il souhaite voir la même vie et le même concours au Conseil fédéral qu'il a vu chez nous ce soir et qu'il compare à une réunion de famille où tous les membres se donnent la main pour trouver un moyen de se faire mutuellement plus de bien et obtenir le bien général de la famille. Il ajoute des explications sur la nature et la portée du prochain Conseil fédéral et nous annonce qu'à l'automne nous aurons la visite très probable d'un représentant du Comité central.

Le camarade Doucet remercie le délégué du Comité central de ses paroles fraternellement consolantes et lui dit tout le bonheur que nous ressentons de le voir représenter toute l'Association à notre congrès, et lui demande d'accepter personnellement notre reconnaissance de son dévouement à la cause de l'Association. M. Philie a entrepris le voyage à ses frais personnels.

Le camarade Doucet fait ensuite l'éloge du président régional, le camarade Léon Bruyère, qui s'est dévoué beaucoup dans le passé à la cause de l'A. C. J. C. et qu'il souhaite revoir à la présidence. Le camarade Bruyère fait remarquer qu'il a promis à son épouse de ne pas accepter ce charge et le camarade Préfontaine, président du Cercle Saint-Pierre, ajoute qu'il aimerait bien voir le camarade Bruyère présider l'Union régionale pour un autre terme, mais "une promesse faite à sa femme doit être tenue", dit-il, et il se demande si réellement la promesse n'a pas été faite de manière à pouvoir ne pas manquer de parole et tout de même accepter un autre terme.

La vérification des lettres de créance se fait par la Commission d'élection, composée des camarades Charles Mouflier, du Cercle Saint-Pierre; Raymond Bernier, du Cercle La Vérendrye; Napoléon Dupas, du Cercle Ritchot. Cette commission fut proposée par le camarade Préfontaine, qui a substitué le nom du camarade Dupas au sien préalablement proposé. Le camarade Royal seconde la motion. La même Commission doit aussi constituer la commission de nomination des élections, sous la présidence du Rév. Père aumônier régional.

Les camarades Emile Couture, du Cercle La Vérendrye, et Isidore Bouchard, du Cercle Saint-Norbert de Letellier, sont nommés scrutateurs. Le résultat du scrutin pour la présidence favorise le camarade Doucet, aux applaudissements de tous.

On procède ensuite à l'élection des six autres membres du Comité régional, dont le résultat est le suivant: sont élus, les camarades Raymond Bernier, Brunelle Léveillé, Camille Fournier, Charland Prud'homme, Léon Bruyère et le secrétaire régional.

Le camarade Préfontaine (Cercle Saint-Pierre) propose un vote de remerciements aux membres du Comité régional pour le travail et le dévouement qu'ils ont apportés à la cause de la jeunesse, et les applaudissements indiquent que cette résolution est appuyée à l'unanimité.

Tout s'apprête [illegible] régional fait la prière et la séance mémorable est levée. Un va-et-vient, des préparatifs de départ, des appels, c'est le Comité de réception du Cercle Saint-Pierre qui cherche ses protégés sous les regards d'approbation d'une pleine lune qui continue de répandre, sur la campagne endormie et soudainement réveillée, le calme sourire dont l'a réchauffée le soleil du jour.

Les routes sont balayées des phares lumineux qui révèlent quelques quadrupèdes, que le vrombissement des moteurs a réveillés en sursaut et qui semblent, dans leur course inquiète vers la maison, vouloir avertir qu'on vient.

Toutes les portes sont grandes ouvertes et les coeurs davantage. On se réjouit ensemble du succès de la soirée et, vu l'heure avancée, un lit irrésistible attend impatiemment de nous donner un repos fortifiant jusqu'à l'heure de la communion générale du lendemain, où l'on rendra grâce de ce succès consolant et où l'on priera la Providence de nous donner l'occasion de prouver toute notre profonde reconnaissance et notre vive gratitude.

Les lumières s'éteignent, quelques chuchotements qui, eux aussi, s'éteignent bientôt, et la campagne reprend son calme habituel de la nuit sous le charme de la belle lune qui continue de sourire...

Un parti prohibitionniste aux Etats-Unis

Des Moines, Iowa — M. John-R. Hammond, de Des Moines, un des plus chauds travailleurs du régime "sec", a annoncé qu'un appel a été lancé pour la réunion d'une convention nationale des prohibitionnistes à Chicago le 10 et le 11 juillet. Cette convention réunirait les "secs", les fermiers et les ouvriers et elle aurait pour but de nommer un candidat aux prochaines élections de novembre. Ce serait la création d'un troisième parti aux Etats-Unis, le parti prohibitionniste-fermier-ouvrier.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en cours canadien:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88⅝	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.67	13.9
Franc suisse	19.42	19.3
Lire italienne	5.29	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour. norvégienne	26.86	26.8
Couronne danoise	26.97	26.8
Mark allemand	24.06	23.8
Cour. hollandaise	40.56	40.2

LE MARCHE

10 JUILLET 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.25—$10.75
Bons	$9.25—$10.00
Moyens	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.25
Taures de boucherie—	
De choix	$9.50—$10.00
Assez bonnes	$8.00—$9.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.50—$7.75
Bonnes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$5.25—$6.00
Pour conserves	$4.00—$5.00
Taureaux—	
De choix	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communs	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.25
Bonnes	$5.50—$6.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Veaux—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$9.00—$10.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$12.00—$14.50
Agneaux ordinaires	$10.00—$11.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.35
Très gras	$10.85
Lourds	$10.35
Très lourds	$9.85
Porc d'étal	$10.50
Légers	$10.65
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$7.00
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .35½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .30
Seconds	$ .26
Pommes de terre—	
Nouvelles, Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.25
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 9 juillet 1928

GRAINS	Mardi 3 juil.	Merc. 4 juil.	Jeudi 5 juil.	Vendr. 6 juil.	Samedi 7 juil.	Lundi 9 juil.
Blé No 1 Nord	1.40	1.41½	1.40½	1.39½	1.39	1.36½
2 Nord	1.36	1.37½	1.36½	1.35½	1.35	1.31½
3 Nord	1.29	1.30½	1.29½	1.28½	1.28	1.25½
Avoine 2 CW	.61½	.62½	.64	.63½	.62½	.60
3 CW	.59	.60½	.61½	.61½	.59½	.57
Orge 3 CW	.88½	.91½	.89½	.88½	.87½	.86½
4 CW	.86½	.88½	.86½	.85½	.83½	.81½
Lin 1 NW	1.89	1.90½	1.87½	1.87½	1.88½	1.88
2 CW	1.86½	1.87½	1.84½	1.85½	1.86	1.85½
Seigle 2 CW	1.15½	1.15½	1.14½	1.14½	1.14½	1.09½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.37	1.38½	1.37½	1.36½	1.36	1.33½
Avoine 2 CW	.61½	.62½	.64	.63½	.62½	.60
Orge 3 CW	.88½	.91½	.89½	.88½	.87½	.86½
Lin 1 NW	1.89½	1.90½	1.87½	1.87½	1.88½	1.88
Seigle 2 CW	1.15½	1.15½	1.14½	1.14½	1.14½	1.09½
Options						
Blé Juillet	1.37	1.38½	1.37½	1.36½	1.36	1.33½
Octobre	1.38½	1.39½	1.38	1.36½	1.36½	1.33½
Décembre	1.37½	1.37½	1.36½	1.35½	1.35½	1.32½
Avoine Juillet	.61½	.62½	.64	.63½	.62½	.60
Octobre	.54½	.54½	.54½	.54½	.54	.51½
Décembre	.51½	.51½	.50½	.50½	.50½	.47½
Orge Juillet	.88½	.91½	.89½	.88½	.87½	.86½
Octobre	.77½	.77½	.76½	.76	.75½	.78½
Décembre	.74½	.74½	.73½	.73	.72½	.71
Lin Juillet	1.89½	1.90½	1.87½	1.87½	1.88½	1.88
Octobre	1.94½	1.95½	1.92½	1.92½	1.92½	1.90½
Décembre	1.93½	1.94½	1.92	1.91½	1.92½	1.91
Seigle Juillet	1.15½	1.15½	1.14½	1.14½	1.14½	1.09½
Octobre	1.12½	1.13½	1.11½	1.11½	1.10½	1.07½
Décembre	1.11½	1.11½	1.10½	1.09½	1.09½	1.05

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-GEORGES DE CHATEAUGUAY

Noces d'argent de Saint-Georges

Les 27 et 28 juin la paroisse de Saint-Georges a célébré les noces d'argent de sa fondation, le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée du premier prêtre résident. La mission [illegible], organisée par le R. P. Joachim Allard, O.M.I., avait été desservie auparavant par le vénérable Oblat et par le R. P. Philippe Vallée, O.M.I., principal de l'école indienne de Fort Alexandre.

La fête paroissiale fut rehaussée par la présence de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, par celle de MM. les abbés Charles Poirier, Martial Mireault, Isidore Macaire — tous trois anciens curés de Saint-Georges — J.-P. Gagnon, A. Dufort, A. Moreau, G. Couture et du R. P. M. Kalmès, O.M.I., principal de l'école indienne de Fort Alexandre et représentant du R. P. J. Magnan, provincial des Oblats de Marie Immaculée.

La première réception à Monseigneur et aux distingués visiteurs fut donnée par les élèves de l'école Allard, dirigée par les Rdes Soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. On rappela d'une façon touchante les labeurs et les fatigues des premiers colons.

Comme Monseigneur faisait en même temps la visite pastorale, il y eut ensuite réception à l'église selon le cérémonial du Pontifical Romain. M. l'abbé S. Caron, curé de la paroisse, présenta à Sa Grandeur, aux anciens curés et aux confrères amis ses voeux de bienvenue.

Le lendemain, à 8 heures, messe de communion générale célébrée par Monseigneur et chant par les enfants de l'école Allard. A 10 h. 30, grand'messe solennelle. Monseigneur donna ses avis à la paroisse et commenta ensuite les paroles inscrites en lettres d'or à la voûte de l'église: "Crois, espère, aime". A l'issue de la messe, une quarantaine d'enfants furent confirmés.

Au dîner paroissial qui suivit, M. Arthur Saint-Pierre, l'un des instituteurs de la paroisse, fit l'historique de Saint-Georges. Mgr l'Archevêque, MM. les abbés Poirier, Macaire, Mireault et Gagnon adressèrent la parole et félicitèrent l'auteur de la magnifique adresse historique. Nous allons terminer ce compte-rendu en en reproduisant la plus grande partie.

"Il serait injuste, à mon sens, de résumer l'oeuvre des différents curés qui ont résidé dans cette paroisse sans évoquer le souvenir des apôtres découvreurs et fondateurs de la mission de Saint-Georges de Châteauguay. Au R. P. Aulneau, S.J., missionnaire et martyr, revient l'honneur d'avoir le premier célébré le Saint Sacrifice de la messe sur les bords de la rivière Winnipeg, ou tout au moins d'avoir emprunté à sa source l'eau nécessaire à son oblation. Je ne retrouve pas de missionnaire découvreur plus bas que l'Ile au Massacre, puisqu'il est tombé là sous la hache du farouche Sioux. Son sang se mêla à l'onde qui nous désaltère et la route qu'il avait suivie devint celle des Provencher, des Taché, des Laflèche et des missionnaires s'acheminant vers Saint-Boniface et l'Ouest canadien.

"Il ne convenait pas que cette route restât dans l'état de sauvagerie. C'est pour perpétuer la divine Immolation, dont elle avait été si souvent témoin, que les fils de Mgr de Mazenod ont jeté les bases de Saint-Georges et de leur mission indienne de Fort Alexandre, en face du Fort Maurepas. Permettez-moi, Monseigneur, de rappeler tout particulièrement la mémoire du R. P. Allard O.M.I., initiateur et premier colonisateur de la mission de Saint-Georges, et toute cette série d'Oblats qui ont tour à tour consolé, aidé, encouragé au spirituel et au temporel les premiers colons de cette paroisse.

"Les trois premières familles arrivèrent en 1882 et prirent des terres voisines de la mission indienne. Peu à peu des parents et des amis de ces premiers colons vinrent les rejoindre, si bien qu'en 1903 il y avait dix-huit cheminées échelonnées le long de la rivière, dix-huit vraies familles canadiennes quant à la foi et à la postérité. On songea à ce moment à demander un curé résident. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface fit droit à cette demande et envoya le Rév. M. Charles Poirier avec le titre de curé. La même bâtisse de [illegible] servit de premier gîte au célébrant et au divin Prisonnier du Tabernacle. Le nouveau curé ne manquait pas de courage; il lui en fallait pour répondre aux nombreux besoins de sa jeune paroisse et pour se résigner à l'état d'exil qui s'ajoutait aux privations de toutes sortes qu'il lui fallait endurer. Tout à son ministère, il se dévoua en plus à l'enseignement de l'enfance. Il transforma son petit presbytère en maison d'école, et mena de front l'enseignement de l'a b c, avec celui du catéchisme.

"L'année 1904 fut témoin d'un fait important, vital même: la bénédiction de la cloche de l'église. Cette cérémonie fut accomplie par le vicaire général du diocèse, feu Mgr F.-A. Dugas, P.A., entouré des Rév. A. Béliveau, alors chancelier, P. Vallée, O.M.I., Frère Charles Sylvestre, O.M.I., et M. le curé, de 40 adultes et de nombreux enfants.

"Après quinze mois de cure, M. l'abbé C. Poirier s'acheminait vers le vieux Québec pour refaire sa santé et ne reparaissait dans Saint-Georges qu'à titre de visiteur.

"M. l'abbé Martial Mireault, appelé à lui succéder, arriva en juillet 1905. Dès son arrivée, l'école fut l'objet de ses préoccupations. A lui l'honneur d'avoir organisé le premier district scolaire et d'avoir apposé le crucifix au mur de l'école. Pour perpétuer le nom du premier colonisateur, il donna à cette école le nom d'Allard.

"En août 1906 M. l'abbé Mireault fut remplacé par M. l'abbé Rodolphe Dumoulin, qui demeura dix mois. Son séjour fut marqué par la première visite pastorale de la paroisse, faite par S. G. Mgr Langevin O.M.I., qui y confirma 26 enfants. Après avoir fait le recensement des paroissiens, Monseigneur leur demanda de se préparer à construire un presbytère.

"En juillet 1907 M. l'abbé Dumoulin quitta Saint-Georges et le 1er août M. l'abbé Isidore Macaire arriva plein d'initiative et d'ardeur pour acheminer la paroisse vers le progrès. Sa santé robuste lui permit de vivre la vie d'ermite, de se faire défricheur et de devancer les prévisions de son supérieur ecclésiastique. Deux ans s'étaient à peine écoulés que le R. P. Vallée, O.M.I., délégué de Monseigneur, venait bénir la pierre angulaire de l'église actuelle. L'église coûta plus de $2,000 et, en se faisant pèlerin mendiant et ermite, M. le curé parvint à recueillir plus du quart de cette somme. La vieille chapelle fut transformée en presbytère. L'hiver suivant Mgr l'Archevêque revint, confirma neuf enfants, bénit deux statues et exprima sa joie de voir l'église nouvelle. Deux ans plus tard la paroisse acclamait encore Monseigneur à l'occasion de sa troisième visite pastorale.

"Après cinq ans de bon travail à Saint-Georges, M. l'abbé Macaire fut remplacé par M. l'abbé Félix Després, qui n'y demeura que huit mois. Miné par la maladie, il retourna dans la province de Québec, où il mourut dans le cours de l'année suivante.

"Le 25 mars 1913, M. l'abbé Amédée Rioux prenait possession de la cure de Saint-Georges. A lui revient l'honneur d'avoir terminé le presbytère, choisi le terrain du cimetière et de l'avoir enclos. Après huit ans et demi de séjour, le 30 juillet 1921, M. l'abbé Rioux reprenait à son tour le chemin de la province de Québec, laissant au cimetière son vieux père, à la paroisse le presbytère, et aux paroissiens le souvenir d'un homme de devoir, de principes, très exact et ponctuel dans son ministère.

"Au mois d'août 1921 arriva M. l'abbé J.-E. Tétrault, qui trouva beaucoup d'enthousiasme chez les paroissiens. Au cours de l'hiver les ressources d'une tombola permirent de changer le système de chauffage de l'église pour un plus puissant et au retour de la belle saison eut lieu le transfert des morts du vieux cimetière dans le nouveau. M. Tétrault encouragea la colonisation et fit venir quelques nouvelles familles. A son appel, M. Villeneuve, conférencier agricole, vint intéresser les cultivateurs et leur faire part de ses expériences et de ses conseils. M. Tétrault quitta Saint-Georges le 15 septembre 1923 avant d'avoir pu doter la paroisse d'un couvent, projet qui lui était cher, ainsi qu'à bon nombre de paroissiens.

"Ce même septembre 1923, M. l'abbé Sylvio Caron était nommé curé de Saint-Georges. Triste fut son arrivée: les esprits étaient agités, la division existait dans la paroisse, les ressources des paroissiens étaient bien minimes et la dette paroissiale accrue au-delà de $4,000. Son premier prône lui gagna la confiance de la population presque entière et depuis, sous sa sage direction, la paroisse a progressé à pas de géant. Il fit appel à la générosité de tous, et le budget fut bientôt équilibré, accusa même un excédent du côté des recettes. En 1925 Mgr l'Archevêque confirma 41 enfants et bénit la fromagerie érigée en coopérative, grâce à l'initiative de M. le curé. En 1926 la nouvelle école Allard fut construite et M. le curé la dota, de ses propres deniers, d'un système de chauffage moderne. M. le curé réussit de plus, en cette même année, à refaire la toilette extérieure de l'église et l'intérieur du presbytère. L'année 1927 vit l'érection du couvent et l'arrivée de quatre religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe pour prendre la direction de l'école Allard. Ces bonnes Soeurs furent accueillies au chant d'un fervent "Te Deum".

"1928 vient de voir se terminer la toilette intérieure de l'église et l'extérieur du presbytère, l'aplanissement du terrain en face de l'église et de l'école, et l'organisation de la fête de ce jour. A ses efforts pour le développement de la paroisse, malgré sa frêle santé, M. le curé dessert depuis plus de deux ans la mission de Pine Falls, où il fait présentement construire une chapelle. Les paroissiens de Saint-Georges vous supplient ardemment, Monseigneur, de leur laisser longtemps encore, jusqu'à la mort, leur dévoué curé et de bien vouloir alléger le fardeau de son ministère en lui accordant un vicaire."

LA BROQUERIE

Le 24 juin 1928 restera dans les annales du Couvent de La Broquerie un jour mémorable. Outre la distribution solennelle des prix qui nous apporte chaque année de si magnifiques récompenses, grâce à la générosité d'insignes bienfaiteurs de notre enfance, nous avions l'immense joie de posséder au milieu de nous notre bonne Mère-Grand. Depuis de longs mois nous soupirions après sa visite: enfin notre désir a été comblé. Nous avons pu jouir de la douce présence de celle qui nous prodigue sans compter son temps, ses talents et son coeur. Oui, son coeur! Elle nous aime sincèrement cette chère Mère-Grand, sa bonté accueillante, son empressement à venir nous parler, ses délicates attentions pour nos chers parents redisent bien haut sa tendre sollicitude pour ceux qu'elle aime à nommer "ses petits enfants".

Oh! bonne Mère-Grand, permettez-nous de vous le redire par la voix de la **Liberté**, nous vous aimons aussi, nous comprenons le grand intérêt que vous portez à notre enfance et nous vous en sommes profondément reconnaissants.

Nous nous félicitons d'avoir en votre personne une amie désintéressée dont l'unique désir est de nous voir marcher toujours dans la voie du devoir. Nous demandons à Jésus de vous conserver bien longtemps à notre affection et de nous ménager encore la douce joie de vous revoir.

Vous serez toujours la bienvenue à La Broquerie, bonne Mère-Grand.

Les élèves du Couvent de
La Broquerie.
Par Germaine TETREAULT.

• • •

La distribution des prix de l'école Saint-Joachim a eu lieu le dimanche 24 juin, dans la salle paroissiale. La salle était remplie à sa capacité et le magnifique programme qui avait été préparé fut exécuté avec entrain et aux applaudissements de l'assistance. Outre les pièces musicales et le chant qui furent donnés par les élèves, on joua quelques saynètes avec un beau succès.

A la fin de la séance, M. le curé adressa la parole. Il loua le bon travail accompli par les institutrices et les élèves au cours de l'année et souhaita à tous de bonnes et saintes vacances.

Voici le programme de la distribution des prix.

Duo, Miles Germaine Tétreault et Alida Fabas.

Grand chant: "Parler ancestral".

Distribution des prix spéciaux: Excellence, grade XI, médaille d'or offerte par notre bon M. le curé, décernée à Mlle Adrienne Legal. Application générale, médaille d'or, don de M. l'abbé L. de Gonzague Bélanger, curé de Rainy River, décernée à Mlle Lucie Beaudry. Bonne conduite, médaille d'argent, décernée à Mlle Germaine Beaudry, offerte par M. O. Buron, préfet de la municipalité.

Mentionnons aussi les généreux donateurs, MM. les commissaires Oscar Balcaen, Joseph Fabas, Joseph Emond et M. Ph. Savard, président du cercle local de l'Association d'Education.

Souhaits de bienvenue.

Distribution des prix de la première classe.

Déclamation par les petits: "Les petits Patriotes".

Morceau de piano, Mlle M.-L. Normandeau.

Déclamation par les élèves de la deuxième classe.

Distribution des prix des grades III, IV et V.

Chant: "Le Blé qui lève".

Saynète: "Les Petits Missionnaires".

Monologue: "Plus de Poches", par Mlle Agnès Emond.

Déclamation: "Granny's Stocking", Mlle Thérèse Emond.

Distribution des prix de la troisième classe.

Déclamation: "Le Petit Jésus travaille", Mlle M.-Ange Simard.

Piano, Mlle Alida Fabas.

Comédie en un acte: "La Cure merveilleuse".

Distribution des prix de la quatrième classe.

Morceau de piano, Mlle Thérèse Emond.

Chant: "La Langue française".

Adresses à M. le curé et à notre chère et bonne Mère-Grand, par Mlle Adrienne Legal.

• • •

Mme Alfred Dufresne, de La Broquerie, accompagnée de Mlle Mary Fabas, également de notre paroisse, est actuellement en route pour la province voisine. Mme Dufresne et Mlle Fabas séjourneront quelque temps en Saskatchewan, surtout à Unity, où elles ont des parents et des amis. Elles ne manqueront pas de passer quelques jours chez un ancien de La Broquerie qui est leur parent, M. Henry Savard, dont l'épouse est la soeur de Mme Dufresne et la tante de Mlle Fabas. Mme Dufresne et Mlle Fabas se rendront de Unity en Alberta, passer quelques jours chez des parents à Edmonton.

SAINTE-GENEVIEVE

Noces d'or

Le 11 février 1878, à Sainte-Félicité, P. Q., M. Paul Ross épousait Mlle Eugénie Lebel. Ils vécurent dans cette paroisse jusqu'en 1892, année où ils vinrent s'établir à Saint-Norbert. C'est de ce dernier endroit qu'ils partirent pour venir à Sainte-Geneviève, en 1912, lorsque M. Paul Ross crut pouvoir établir plus facilement ses garçons sur des terres non encore défrichées pour la plupart. M. Ross n'a pas craint de leur donner l'exemple, et à 72 ans il a encore défriché ce printemps quelques acres de terre. Il est propriétaire d'environ 300 acres de terrain qu'il cultive avec ses petits-fils.

Du mariage de M. et Mme Ross naquirent douze enfants, dont onze sont vivants — huit garçons et trois filles. Six de leurs garçons vivent à Sainte-Geneviève: ce sont Thuribe, Jean-Baptiste, Oscar, Paul, Patrice et Philippe, Napoléon à Prince-Albert et Ernest à Fine Hole, Alberta. Deux de leurs filles sont à Saint-Norbert: Tharsile, (Mme Arthur Landry) et Eugénie (Mme Ernest Landry); Anna (Mme Raoul Giguère) demeure à Fort Rouge, Winnipeg. Les jubilaires comptent aujourd'hui 48 petits-enfants. Deux des enfants, Ernest et Paul, n'étaient pas à la fête.

Trois soeurs et un frère de Mme Ross vivent encore; ce sont: Mme Charles Richard, Mme Wildar McKenzie et Mme Alphonse Bérubé, de Lawrence, Mass.; Jean-Baptiste Lebel, de Salem, Mass.

M. Ross compte encore trois frères vivants et une soeur: Alex. Ross, à Sainte-Félicité; Alfred, à La Chaudière, Sam en Floride, et Mme Michel Tremblay à Sainte-Félicité.

Cette belle fête de famille a débuté à l'église par le renouvellement des promesses faites il y a cinquante ans, suivie d'une grand'messe chantée par M. le curé.

Au dîner, une adresse fut lue par M. Philippe Ross, et il y eut offrande de cadeaux. M. le curé a ajouté quelques mots pour féliciter les jubilaires de leur esprit de travail. En plus des enfants, dont deux seulement manquaient, Ernest et Paul, il y avait présents à la fête: M. le curé, M. Ernest Gauthier, M. et Mme Napoléon Rivard et leurs enfants; M. et Mme Olivier Gauthier, père; M. et Mme F. Duhamel et leurs enfants; MM. Arthur, Stanislas et Zéphirin Parent; M. et Mme Elzéar Gauthier et enfants; Mlle Jeanne Jutras; MM. et Mmes Emmanuel, John et Roméo Gauthier.

A ces heureux jubilaires nous souhaitons de fêter leurs noces de diamant.

A l'hôpital

M. Ferdinand Fiola et M. Willie Lambert.

N.-D. DE LOURDES

Baptême

Le 6 juillet — Paul-Jean-Roger Durand, né le même jour, fils de Maxime Durand et de Marie Le Moullec.

La séance du 1er juillet

Parfaitement, jusqu'à 5 heures du soir, c'est avec acharnement que les billets s'arrachaient au presbytère. Puis tout à coup, le silence. Du fond de l'occident arrivait à tire d'aile un gros nuage noir dont la signification n'échappait à personne. On avait beau se dire: Cela ne sera rien, du moins pour aujourd'hui — les plus rassurés n'auraient pas juré sur leur âme que la nuit se passerait sans incident... voire même sans accident. Et le nuage montait sans arrêt, toujours plus noir, plus long, plus menaçant. Il apparut dès lors que l'on n'étoufferait pas dans notre grande salle. La pluie nous respecta; mais jusqu'à minuit, du côté de l'ouest, des éclairs ininterrompus sillonnèrent le ciel. Ce cadre n'est pas déplaisant, pour celui qui n'a point à voyager.

Bref, nous étions 250 environ. Le bruit court que dans certaine famille, animée du plus pur esprit paroissial, se tenait une de ces chastes réunions, où sous l'oeil satisfait du diable, on se divertit en exécutant sur le plancher des figures géométriques diverses. Le bruit court, dis-je; et ce spectacle édifiant nous a probablement volé quelques assistants. Seigneur, n'envoyez pas le feu du ciel sur ces maisons où la sainteté du dimanche est si odieusement profanée...

Une comédie, une chanson, un monologue, une opérette, voilà de quoi remplir agréablement une petite soirée. Notre fanfare encadra le tout avec son art habituel. Nous remercions les artistes de s'être tant dérangés pour nous faire plaisir; et nous nous rappellerons longtemps les talents divers qu'ils ont montrés au cours de ce charmant concert.

LAURIER

Le dimanche 1er juillet, après la messe, bien des autos prenaient la direction de la jolie et coquette habitation de M. et Mme Alphonse Pépin. Qu'y avait-il donc? Les maîtres du logis nous recevaient avec leur plus joli sourire et nous introduisaient vers leur parterre. Spectacle féerique! Une table était dressée sous les arbres, magniquement garnie, qui attendait les convives. Ils furent joyeux, pleins d'entrain et firent honneur au talent culinaire de Mme Pépin, qui est, on le sait, un vrai "cordon bleu". A la fin du repas, M. le curé, au nom de tous les invités, remercia chaleureusement les organisateurs de cette petite fête et, se faisant l'interprète de tous, finit par ces paroles: A l'année prochaine!

• • •

Nos malades se rétablissent petit à petit, et nous espérons qu'ils seront bientôt sur pied.

• • •

Nous regrettons vivement que M. Charles Marchand n'ait pas assez de temps devant lui pour venir se faire entendre dans notre paroisse, mais nous espérons avoir la bonne aubaine de recevoir M. et Mme Duprat à leur retour de l'Ouest.

• • •

Dimanche, à l'issue de la grand'messe, nous avons eu une assemblée de paroisse et nous fûmes agréablement surpris d'apprendre que notre population augmentait actuellement. Nous avons cent familles et d'autres se préparent à venir parmi nous. Qu'elles soient les bienvenues. Elles trouveront chez nous un accueil chaleureux et sympathique. C'est le meilleur moment où elles trouveront de superbes occasions. Laurier, sous l'initiative de notre bon curé M. l'abbé Pierquin, promet de se développer rapidement, et sans exagération, avant longtemps nous aurons tout ce que l'on peut désirer dans une paroisse. Déjà nous possédons un joli village de trente-huit familles catholiques et jouissons de bien des commodités. Laissons-nous diriger et ayons confiance en l'avenir.

• • •

Nous offrons nos souhaits de prospérité à M. Ovide Berthelette, qui vient de nous quitter pour prendre position d'opérateur sur le Canadien National.

• • •

M. et Mme Raymond Trottier, de Canora, Sask., ainsi que leurs enfants, étaient ces jours derniers parmi nous.

SAINTE-AMELIE

Soirée récréative

Le 15 juillet, il y aura à la salle paroissiale un "rendez-vous empressé": cela se comprend, il va y avoir quelque chose d'un nouveau genre. Pour que tout se fasse bien et tel que voulu, il est nécessaire que nos amis, qui se proposeraient d'assister à cette soirée récréative, viennent pour 8 h. 30, afin que tous participent au jeu de cartes; après quoi se distribueront les prix aux heureux gagnants. Comme d'habitude, le goûter sera servi avec rafraîchissements.

Puis, si l'entrain le permet, il se donnera quelques coups de dé pour un bel ouvrage de fantaisie, don d'une institutrice. Quand tout ceci sera fait, les jeunes nous feront du chant, de la musique, puis ils nous donneront quelques représentations du bon cinéma.

Donc, venez tous voir cela, vous y trouverez le fou rire avec un agréable passe-temps.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SOMERSET

Le 27 juin dernier, M. et Mme Louis Malo, de cette paroisse, célébraient leurs noces d'or. La fête commença par une grand'messe chantée par M. l'abbé Lucien Senez, à laquelle assistaient plusieurs membres du clergé des environs et tous les enfants réunis. M. et Mme Auguste Hutlet étaient les témoins d'honneur. A cette occasion M. le curé fit une touchante allocution aux vénérés jubilaires, rappelant leur fidélité à la foi chrétienne et leur courage dans leurs travaux toujours bénis de Dieu. De magnifiques cantiques furent exécutés, sous la direction de MM. Perrault et Boyer. Mlle E. Boyer touchait l'orgue.

Le banquet du midi, qui fut servi sous les grands érables de la cour, réunit de nombreux invités. Inutile de dire que tous se firent un devoir de faire honneur aux succulentes choses que Mme Alfred Choquette avait préparées avec toute l'adresse que nous lui connaissons.

M. Gustave Hutlet, de Bruxelles, agrémenta la fête en jouant avec sa fanfare plusieurs morceaux patriotiques et d'autres plus joyeux, ce qui contribua beaucoup à augmenter la joie des convives.

A la fin du repas M. Auguste Hutlet se leva et présenta au nom de tous les enfants une adresse superbement décorée où l'auteur rappelait les principaux faits de la vie de M. et Mme Malo. Il loua en particulier chez M. Malo son esprit de travail et d'abnégation du commencement alors que, luttant avec courage contre la forêt, il avait défriché de grands lopins de terre et que, dans son travail, il avait toujours été secondé par une vaillante épouse. M. et Mme Malo peuvent aujourd'hui jouir d'une honnête aisance, laisser un joli patrimoine à leurs enfants, mais surtout l'exemple de profondes et solides vertus.

Mlle Cécile Hutlet s'approcha à son tour pour parler au nom des petits-enfants. Ses voeux sont aussi touchants et elle souhaite à grand-papa et grand'maman de célébrer leurs noces de diamant afin de permettre aux petits-enfants qui aiment bien les fêtes de pouvoir se réunir de nouveau. Pour donner une preuve tangible de leur amour filial et de leur reconnaissance, les enfants présentèrent aux heureux jubilaires deux beaux fauteuils qui étaient comme l'emblème du repos bien mérité qu'ils devaient prendre afin de passer une belle et heureuse vieillesse.

M. Malo, trop ému pour répondre aux souhaits de ses enfants qui avaient si bien su toucher son coeur, invita M. Senez, le curé de la paroisse, à répondre au nom des petits-enfants, et le R. P. Boniface à parler au nom des enfants. Les autres membres du clergé, les RR. PP. Marie-Antoine et Simon, M. l'abbé Lapointe ajoutèrent aussi leurs compliments à M. Malo et lui promirent de se faire un devoir de venir le fêter de nouveau dans dix ans.

Le soir, après un second banquet, on s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée de la nuit, et quand la musique eut fait résonner ses dernières notes, enfants et petits-enfants se retirèrent, regrettant que les fêtes d'ici-bas fussent si courtes. Ils emportèrent de cette célébration le meilleur souvenir.

M. et Mme Alfred Choquette étaient venus de la Saskatchewan pour cette fête, de sorte que la famille était au complet. Les jubilaires comptent 54 petits-enfants.

ELIE

Le dimanche 15 juillet, à 3 h., dans la nouvelle église de d'Elie, il y aura une séance offerte à M. l'abbé Hogue, curé de la paroisse, à l'occasion du 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Tous nos amis sont cordialement invités.

FANNYSTELLE

Association d'Education

Les membres du Cercle local de l'Association d'Education ont tenu, le dimanche 1er juillet, leur assemblée annuelle pour faire l'élection de leurs directeurs et pour nommer des délégués au prochain congrès.

Les anciens directeurs ont tous été maintenus dans leurs fonctions, et MM. Emile Guyot et Benjamin Arnal ont été délégués pour nous représenter au congrès général.

Séance

Le lundi 2 juillet, nous avons assisté à une très intéressante séance donnée par le groupe Laflèche et Boutal, de Winnipeg. Heureuse la paroisse qui possède de tels artistes! On dit que les ombres font ressortir les beautés artistiques d'un tableau: au tableau qui s'est déroulé devant nos yeux lundi soir il n'y avait aucune ombre, et néanmoins il était parfait; il est rare de rencontrer un groupe d'artistes aussi parfait.

Merci! Venez encore!

LA SALLE

Le pique-nique de La Salle annoncé pour le 8 juillet n'a pu avoir lieu à cause de la température. Il est renvoyé à dimanche prochain.

LORETTE

Bénédiction d'une croix

Dimanche soir, 1er juillet, nous avons eu une belle et impressionnante cérémonie. C'était la bénédiction d'une croix à l'angle des chemins près de l'école Saint-Cuthbert. Il y avait foule immense. Les enfants de l'école Saint-Cuthbert, polonais pour la plupart, chantèrent en français deux cantiques, l'un à notre saint patron, saint Jean-Baptiste, l'autre à la sainte croix, que la foule répéta en refrain.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Legris, C.SS.R., de Sainte-Anne.

On profita de l'occasion pour faire une quête en faveur des missions sauvages du Nord. Le résultat fut des plus encourageants.

Notons, en passant, que les moustiques, si impitoyables depuis deux semaines, nous laissèrent la paix presque totale durant toute la durée de l'instruction.

• • •

Le R. P. Blanchin, O.M.I., de Lebret, Sask., prêche actuellement la retraite aux religieuses de Saint-Joseph, toutes réunies à Lorette.

• • •

M. l'abbé P. Violette, notre vicaire, est allé remplacer M. l'abbé R. Brodeur, curé de Norwood, pendant son absence de trois semaines.

• • •

Qui nous dira ce que sont devenus les rats? Nous n'en avons plus depuis le printemps. Oh! ce n'est pas que nous désirions les rappeler, bien au contraire!

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La famille Henri Duval remercie cordialement les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur fille Zéphirine, dont les funérailles ont eu lieu à Saint-Jean-Baptiste le 18 juin.

LETELLIER

Pique-nique paroissial

Tel qu'annoncé, notre pique-nique paroissial a eu lieu le 2 juillet et a obtenu un magnifique succès. La Providence nous a favorisés d'une température favorable et sur ce point nous avons été privilégiés, car la pluie est tombée tout autour de nous, ce qui en a sans doute empêché un grand nombre de se joindre à nous, mais ce qui a permis d'exécuter tout le programme tracé par le Comité d'organisation.

Il était réconfortant de constater la bonne volonté, l'entente cordiale et la générosité de tous durant cette journée et les résultats disent hautement que la population de Letellier se compare avantageusement avec celle d'ailleurs quand il s'agit d'organiser et d'accomplir quelque chose, et même si nous apprécions l'aide et l'encouragement du dehors, nous pouvons nous en dispenser.

Par condescendance pour les désirs de l'autorité ecclésiastique, nous n'avions pas voulu faire un dimanche notre pique-nique; nous avons préféré choisir une fête légale; cela, avec la température incertaine, a sans doute été la cause de l'absence d'une représentation plus nombreuse des paroisses voisines et de la ville, sur laquelle nous comptions et sur laquelle nous avions le droit de compter, car Letellier ne ménage jamais ses encouragements aux autres, soit dit en passant; néanmoins, un grand merci aux quelques visiteurs de Saint-Boniface, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joseph et Saint-Pierre, ainsi qu'à M. le curé d'Aubigny; nous avons apprécié leur présence et nous espérons qu'ils ont joui de leur visite.

Les parties de balle au camp furent intéressantes et les nombreux amusements contribuèrent à soutenir la gaieté durant toute la journée. Les dames et les demoiselles servirent de succulents repas le midi et le soir. Il faisait bon remarquer la cordialité et l'esprit de famille chez tous. Dans la soirée les acteurs du Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. répétèrent avec grand succès leur séance dramatique, devant une assistance nombreuse.

Le Comité d'organisation se composait comme suit: Léon Bruyère, président; Narcisse Breton, vice-président; abbé Rodolphe Bélanger, secrétaire-trésorier, ainsi que des officiers de toutes les organisations paroissiales: le Cercle paroissial de l'Association d'Education, l'A. C. J. C., les commissaires des trois écoles, les Forestiers Catholiques, les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie, le club de bridge des dames, l'Association des Jeux. Tous s'acquittèrent parfaitement des charges qui leur furent confiées et méritent nos remerciements sincères.

• • •

MM. Narcisse Breton, Alexandre Cadieux, Albert Fortier, Isidore Bouchard et Léon Bruyère ont été choisis comme délégués au congrès de l'Association d'Education.

Mort subite

Un Russe du nom de Alderysh Holid, âgé de 28 ans, employé chez M. Wilfrid Barnabé, a été trouvé mort dans son lit vendredi matin. Il s'était couché en bonne santé apparente la veille. La mort l'a surpris pendant son sommeil, évidemment causée par une syncope du coeur. Le coroner de la municipalité de Montcalm, le Dr J.-B. Cloutier, après s'être informé des circonstances, n'a pas jugé une enquête nécessaire.

OAK LAKE

M. et Mme Arthur Courchêne, leur famille et leur nièce, Mlle Léa Richard, de Fife Lake, Sask., étaient en visite, la semaine dernière, chez de nombreux parents et amis de notre paroisse.

Baptême

Née le samedi 30 juin, Marion, fille de M. et Mme J.-O. Emond, de la paroisse de Saint-Athanase.

La mastication américaine

Les Américains ont une mastication formidable.

Ils mâchent dru.

On dépense, chaque année, aux Etats-Unis, soixante-dix millions de livres de gommes à mâcher.

Cela fait environ cent morceaux du précieux bonbon pour chaque Américain: homme, femme et enfant.

Et cela coûte $100,000,000 aux sujets de l'Oncle Sam.

Le monde entier ne mâche, du même bonbon, que pour la somme de $2,000,000.

Les Américains sont les champions de la planète pour la mastication.

Sixième Tournée Artistique de la "Liberté"

Avec

CHARLES MARCHAND,

Célèbre acteur-chanteur et folkloriste canadien,

et

LOUIS BEDARD,

Artiste-chanteur et pianiste,

dans un

Nouveau répertoire de Chansons et Histoires du Bon Vieux Temps

Par une aubaine exceptionnelle, Charles Marchand — le fameux chanteur canadien-français qui vient de remporter un nouveau succès éclatant au grand Festival de Québec, — nous offre son concours pour une période de deux semaines seulement, du 9 au 23 juillet. Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour le faire connaître parmi le public français du Manitoba.

Nous avons donc décidé de visiter les centres les plus populeux de la province et vous donnons ci-dessous les dates des diverses représentations:

Mercredi 11 juillet	Saint-Léon.
Jeudi 12 juillet	Notre-Dame de Lourdes.
Vendredi 13 juillet	Saint-Eustache.
Samedi 14 juillet	Fannystelle.
Dimanche 15 juillet (matinée)	Saint-Norbert.
Dimanche 15 juillet (soirée)	Saint-Boniface.
Lundi 16 juillet	Letellier.
Mardi 17 juillet	Saint-Jean-Baptiste.
Mercredi 18 juillet	Sainte-Agathe.
Jeudi 19 juillet	Sainte-Anne des Chênes.
Samedi 21 juillet	La Broquerie.
Dimanche 22 juillet (matinée)	Saint-Malo.
Dimanche 22 juillet (soirée)	Saint-Pierre-Jolys.
Lundi 23 juillet	Saint-Claude.

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Marchand est un chanteur très populaire qui empoigne du premier coup son auditoire. A l'automne de 1926 Winnipeg et Saint-Boniface ont déjà eu le plaisir de l'entendre et de l'acclamer. Ce sera un succès sans précédent. Si vous voulez un bon siège, hâtez-vous.

Tout abonné dont l'abonnement est en règle a droit à deux sièges réservés seulement. Notre tournée ayant lieu en juillet, sont en règle ceux dont l'abonnement est payé jusqu'en juillet 1929.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dimanche dernier, à son prône paroissial, Mgr Jubinville a demandé aux paroissiens de Saint-Boniface d'assister nombreux aux séances du congrès de l'Association d'Education qui ont lieu au Juniorat mardi et mercredi. Monseigneur a également insisté pour que les citoyens se rendent en foule, mercredi soir, à la salle du Collège, où aura lieu une séance en l'honneur de nos compatriotes qui ont récemment été l'objet d'honneurs spéciaux. Il serait, en effet, extraordinaire, pour ne pas dire plus, si les citoyens de Saint-Boniface ne se faisaient pas un devoir d'aller aux séances de l'Association quand le congrès a lieu chez eux, tandis que nous faisons appel à des compatriotes de paroisses parfois très éloignées.

Espérons que notre ville sera bien représentée à ces assises de la nation.

Les dames et les jeunes filles sont aussi cordialement invitées.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a administré le sacrement de confirmation dans les paroisses polonaises d'Elma et de Whitemouth, dimanche dernier, et a fait la visite pastorale de ces endroits.

Record dans la construction

M. J.-L. Guay, entrepreneur général de Saint-Boniface et de Gravelbourg, semble détenir le record dans l'Ouest pour les contrats de construction. Voici ceux qu'il a obtenus récemment dans l'espace de dix jours: à Rosetown, Sask., couvent pour les Soeurs Ursulines; à Holdfast, Sask., couvent pour les Soeurs Grises; à Sainte-Anne des Chênes, Man., couvent pour les Soeurs Grises; à Claybank, Sask., église; à Ponteix, Sask., église importante qui sera l'une des plus belles de la province. M. Guay construit actuellement, en outre, le couvent des Missionnaires Oblates, à Saint-Boniface, qui doit être terminé pour le 1er septembre; une église à Elie, Man., qui sera bientôt finie; un hôpital pour les Soeurs Grises à Calgary, ouvrage considérable qui sera peut-être achevé le printemps prochain.

Baptêmes

Le 2 juillet — Marie-Simone, née le 21 juin, enfant de Théophile Bertrand et de Béatrice Arcand. Parrain et marraine: Valmore Desroches et son épouse, née Marie Lamontagne.

Le 8 juillet — Marie-Renée-Thérèse, née le 29 juin, enfant d'Eugène Le Nabat et de Marie-Reine Jaffrey. Parrain, René André; marraine, Marie Rossignon.

Le 8 juillet — Marie-Berthe-Lucille, née le 4, enfant d'Alphonse Bédard et d'Alphonsine Poirier. Parrain et marraine: Napoléon Couture et son épouse, née Antoinette Poirier.

Sépultures

Le 28 juin — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Daniel Sauvé, décédé à l'Hospice Taché le 26 juin, âgé de 60 ans.

Le 4 juillet — Emélie Moffat, épouse d'Olivier Fontaine, décédée à l'Hospice Taché, le 2 juillet, à l'âge de 82 ans.

Le 7 juillet — Louis Boisseau, décédé à l'Hospice Taché le 5 juillet, à l'âge de 74 ans.

PETITES NOTES

Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth désirent informer le public que plusieurs objets passés à la Kermesse de l'Hospice Taché n'ont pas encore été tirés au sort mais le seront dans deux mois environ. Parmi ces articles, il y a une très belle couverture de laine, un centre de table et une montre, le tout d'une assez grande valeur pour justifier le délai et permettre au public de prendre d'autres billets.

• • •

M. l'abbé Oscar Valiquette, frère de Mme Jean Daoust, est actuellement à Saint-Boniface et se retire à l'archevêché.

• • •

Mlles Cordélia et Maria Toupin sont parties vendredi soir pour un voyage en Californie. Elles visiteront aussi Vancouver, Victoria, Seattle et San Francisco.

• • •

La courte-pointe raflée par Mlle Maria Toupin au profit de l'église d'Albertville, Sask., a été gagnée par Mme J.-M. Montagnon, rue Saint-Jean-Baptiste.

• • •

Les marchands de Saint-Boniface se préparent pour leur grand pique-nique du 18 juillet, à Grand Beach (Caterers' Picnic). Il y aura plusieurs convois, de 8 h. 30 du matin à 2 h. de l'après-midi, car c'est une fête populaire.

Municipalité de Sainte-Anne

Des applications pour la position de Secrétaire-Trésorier de la Municipalité de Sainte-Anne seront reçues par M. le Préfet J.-W. Finnigan, Sainte-Anne, Manitoba, jusqu'au 3 août 1928. Ces applications devront être accompagnées par de bonnes références et devront donner un compte rendu de l'expérience acquise ailleurs. Salaire, $100 par mois, honoraires de bureau en plus.

J.-E. HEBERT,
Secrétaire pro temp.

Mlle Maria Dufault, de Regina, est venue passer quelques jours chez sa mère Mme A. Dufault, 445, Enfield Crescent, Norwood.

• • •

M. Clément Lafrenière, ferblantier, entrepreneur à Saint-Boniface depuis des années, fait maintenant partie de la maison McDonald Bros. Sheet Metal and Roofing Co. Ltd., de la rue Aikins, Winnipeg.

UNION CANADIENNE

Séance mensuelle

Mardi dernier a eu lieu la séance mensuelle de l'Union Canadienne. M. l'abbé Picton nous a donné une intéressante causerie illustrée sur la Savoie, son pays d'origine. M. l'abbé a fait voir sur l'écran des vues des montagnes savoyardes, ainsi que les principales villes, les monuments et enfin les costumes des habitants.

M. Vendome, vieux citoyen de St-Boniface, ancien essayeur et "prospecteur", a ensuite donné une conférence sur les mines. Le causeur a montré les divers procédés pour l'extraction du minerai et a raconté les expériences des premiers mineurs.

La prochaine séance mensuelle aura lieu en septembre.

Félicitations et voeux

Nous sommes heureux de présenter à M. Eugène Lemay, ancien directeur et membre actuel de notre club, nos voeux les plus sincères à l'occasion de son prochain mariage. A cette occasion ses nombreux amis se sont réunis et lui ont offert une bourse substantielle. La réunion a eu lieu dans la maison de M. Armand Pambrun.

Le pique-nique!

Il a eu lieu, malgré la pluie! Nous étions 33, et malgré la température maussade, il y avait de l'entrain. Les excursionnistes se sont arrêtés à Gonor et, après une descente pleine d'émotion, ont assisté à la messe dans la petite église polonaise de l'endroit. Il y eut bien quelques... sourires durant le sermon polonais, mais cela s'expliquait bien! Après la messe, le bateau est reparti et s'est arrêté à Lockport, où a eu lieu le dîner. Le retour s'est effectué dans la soirée et a été marqué par la plus saine gaieté. Le seul événement un peu triste a été la maladie inexplicable d'un chien qui s'était pris d'amitié pour nos voyageurs. Mais ce petit nuage (que de nuages en ce jour!) a été vite dissipé par le soleil de notre gaieté.

Remerciements

Les organisateurs du pique-nique de dimanche dernier remercient sincèrement ceux qui ont daigné offrir des cadeaux pour les courses et les amusements, notamment M. l'abbé d'Eschambault et MM. Gabriel Marcoux, Rosaire Monchamp, Armand Pambrun, Roméo Pelletier, Henri d'Eschambault, Emile Couture, Adolphe Huot, M. Montagnon, ainsi que les Cies Bibeau, Ritz Café et St. Boniface Hardware.

Feuilleton de la "Liberté"
No 13

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe Siècle

Par JOSEPH MARMETTE

M. de Longueuil a remarqué l'hésitation de l'ennemi.

— Debout! chargeons! s'écrie-t-il.

Et donnant le signal avec l'exemple, il se lève.

Sainte-Hélène, Bienville et d'Orsy l'ont imité.

Au même instant, une balle vient frapper en pleine poitrine Louis d'Orsy, qui tombe à la renverse entre les bras de Bienville.

— Bien tiré! Dent-de-Loup, dit Harthing au sauvage qui recharge son arme.

— Quarante mille diables! c'est encore ce maudit Iroquois, s'écrie Bras-de-Fer, qui aide Bienville à transporter d'Orsy à l'écart.

Après avoir remis son ami entre les mains de quelques hommes préposés aux soins des blessés, Bienville se penche vers son ami qui vient de s'évanouir.

— Frère, dit-il, en étendant la main sur ce corps sanglant, dors en paix ton dernier sommeil! Je cours te venger.

Quand il revint sur la lisière du bois qui regardait le rivage, M. de Longueuil chargeait l'ennemi à la tête de sa petite troupe.

Bienville bondit au premier rang qui n'est plus qu'à vingt pas de la compagnie de Harthing, lorsque M. de Longueuil crie d'une voix tonnante:

— A plat ventre tout le monde!

Il a vu les Anglais coucher en joue les siens.

Un ouragan de flamme et de plomb passe au-dessus des Canadiens, dont aucun n'est touché, grâce au sang-froid du commandant.

A peine le nuage de fumée que vient de faire cette décharge s'est-il dissipé, que les trois frères LeMoyne se sont relevés en criant:

— En avant!

Qu'il était beau de voir ces deux cents braves chargeant douze cents ennemis!

Dent-de-Loup, qui peut croire que l'heure de la vengeance a sonné enfin pour lui, ne tue pas au hasard: c'est sur les officiers que son mousquet se braque de préférence. Loin de tirer avec les Anglais, quand ceux-ci ont fait leur décharge inutile, le sauvage a réservé son coup de feu: et quand les Français se relèvent, il ajuste froidement M. de Longueuil.

Celui-ci, qui court à la tête de son bataillon, n'est plus qu'à dix pas, lorsque la balle de Dent-de-Loup vient le frapper au côté gauche, où il porte la main en chancelant.

Un hurlement de rage parcourt les rangs de ses soldats, mais quelle n'est pas la joie de tous quand ils voient leur capitaine se relever sain et sauf et leur dire:

— Ce n'est rien, mes enfants! sus à l'Anglais!

La corne à poudre de M. de Longueuil a reçu et amorti le coup, puis fait dévier la balle.

— Damné sauvage! s'écrie Bras-de-Fer, il faut en finir avec toi.

Et trois énormes enjambées le mettent en face de l'Iroquois. Ce dernier lui porte un furieux coup de casse-tête. Bras-de-Fer, dont le mousquet est aussi déchargé, s'en sert pour parer le coup et, prenant son arme par le canon, il fait décrire un [illegible] à la crosse qui s'abat violemment sur la poitrine nue du sauvage. Celui-ci pousse un râle qui lui sort de la gorge avec des flots de sang. Il tombe.

— Et de deux! fait Bras-de-Fer en assommant de même le premier Anglais qui se trouve à portée de son arme.

Cependant Bienville a voulu s'élancer pour croiser le fer avec Harthing qu'il a vu combattre au premier rang: mais la force répulsive de la charge opérée par les Canadiens a rejeté l'Anglais au milieu de sa compagnie et porté Bienville contre d'autres adversaires.

M. de Sainte-Hélène, au contraire, s'est trouvé lancé dans la direction du lieutenant, sur lequel il fond l'épée au poing, après avoir fendu la tête d'un soldat ennemi qui lui barrait le passage.

— Rendez-vous, monsieur, ou vous êtes mort, crie Sainte-Hélène à Harthing, qu'il ajuste d'un pistolet.

Harthing lui répond par un ricanement et baisse la tête quand le coup part.

La balle de Sainte-Hélène effleure le crâne du lieutenant. L'Anglais saisit à son tour le seul pistolet chargé qui lui reste et tire à bout portant sur Sainte-Hélène, qui s'affaisse, la jambe droite cassée par le coup de feu.

— En veux-tu donc à tous les miens? rugit Bienville, qui a pu percer enfin jusqu'à lui. Oh! nous allons voir.

Et, furieux, il court l'épée haute sur Harthing qui tombe en garde. Leurs pistolets à tous deux sont déchargés; c'est donc un duel à l'arme blanche qui va décider de leur sort.

En ce moment les ennemis cèdent sous la vigoureuse charge des Canadiens et se replient sur leur arrière-garde, suivis par nos intrépides volontaires, qui les chassent devant eux, la baïonnette dans les reins.

Harthing et Bienville se trouvent isolés des autres combattants.

A voir la furie avec laquelle Bienville presse Harthing, on peut croire qu'il perdra bientôt l'avantage avec le sang-froid qui, dans un combat de ce genre, donne beaucoup plus de chance à celui qui se tient froidement sur la défensive, comme Harthing le semble faire.

Aussi rapide que l'éclair, l'épée de Bienville enveloppe l'Anglais de cercles rapides, et sans relâche le frappe d'estoc et de taille. Leurs lames, violemment heurtées, rendent un sinistre cliquetis, entrecoupé par les seuls râlements saccadés qui soulèvent la poitrine des deux combattants.

Entre deux parades, Harthing porte une estocade de prime à Bienville qu'il atteint à l'épaule droite. Mais cette blessure, peu grave du reste, rend toute sa prudence à Bienville qui se couvre avec soin de son épée tout en pressant Harthing.

On dirait que ce dernier faiblit. Sa main semble arriver plus lentement à la parade. Plusieurs fois l'épée de Bienville effleure la poitrine du lieutenant dont la respiration devient plus rapide.

Est-ce la lassitude qui saisit l'officier anglais? Est-ce la vision funeste du spectre de mort planant au-dessus des combattants pour choisir sa victime, qui paralyse ainsi ses forces?

Bienville a remarqué cette hésitation, et portant plusieurs bottes à son adversaire, il [illegible] de son arme celle de Harthing, se glisse au-dessous comme un trait et enfonce son épée jusqu'à la garde dans le coeur de son rival [illegible].

Harthing s'abat sur la terre et ouvre démesurément les yeux. Il sent la mort venir, et sa haine semble s'en aller avec sa vie. Aussi tend-il sa [illegible] main [illegible] d'une voix mourante:

— Me pardonnez-vous... Bienville? Dieu m'a puni... Et d'Orsy... n'est pas mort... sa blessure... balle empoisonnée... par l'Iroquois... Cherchez... contrepoison... Elle... adieu!

Et il expire entre les bras de Bienville, [illegible] de sa mort.

Durant ce combat singulier qui avait duré seulement cinq minutes, les Canadiens avaient mené l'ennemi tambour battant jusqu'à un petit bois situé à demi-portée de mousquet du bosquet d'arbres où nos volontaires s'étaient placés d'abord en embuscade.

Mais là, les ennemis ont fait volte-face, et appuyés par quelques pièces de canon, ils ont ouvert un feu terrible sur nos miliciens. Ces derniers, considérant le désavantage du nombre et de la situation, retraitent vers leur premier retranchement, la face tournée vers l'ennemi et combattant toujours.

Bienville a jeté un regard autour de lui, et, s'apercevant que Harthing, Dent-de-Loup et quelques soldats couchés sur le sol, il voit que son frère a été blessé lors de la mêlée; aussi s'empresse-t-il de rejoindre les siens.

Pendant quelque temps encore, on escarmoucha de part et d'autre, tant qu'enfin les premières ombres de la nuit firent cesser le feu des deux côtés. Alors les Anglais, renonçant à toute velléité d'avant, battirent en retraite vers leur camp, tandis que nos volontaires revenaient vers la ville, où M. de Frontenac se tenait prêt à traverser la rivière si les Canadiens avaient été trop pressés par l'ennemi. Mais au dire de Charlevoix, ces derniers ne lui donnèrent pas lieu de faire autre chose que d'être spectateur du combat.

Sur les sept heures du soir, alors que les ténèbres enveloppaient le champ de bataille comme d'un vaste linceul, un des hommes laissés pour morts sur le lieu du combat, se souleva péniblement et poussa un soupir rauque, ce qui mit en fuite une bande de corbeaux avides qui déjà faisaient curée des cadavres. Tandis que les voraces oiseaux s'allaient percher sur l'arbre le plus voisin en jetant leurs croassements sinistres aux échos de la nuit, cet homme parvint, après mille efforts dont chacun lui arrachait un cri de douleur, à se mettre sur son séant.

Après s'être reposé, il s'orienta; et se sentant incapable de marcher, il se traîna vers le camp des Anglais, en s'aidant des genoux et des mains. Ce blessé dut souffrir mille agonies pendant le trajet d'un demi-mille qu'il fallut faire pour arriver au camp. Si le soleil eût éclairé sa marche douloureuse, on eût pu voir une longue traînée de sang qu'il laissait derrière lui.

La première sentinelle qui le reconnut appela quatre camarades pour transporter le blessé sous une tente, où le chirurgien et ses aides faisaient les premiers pansements.

Quand on l'eut déposé sur un matelas, cet homme poussa un immense soupir de satisfaction et murmura ces mots:

— Le bras des visages pâles est faible comme celui des femmes qui ne saurait frapper le guerrier d'un coup mortel. Dent-de-Loup pourra bientôt chasser encore le caribou rapide, et orner sa ceinture de maints nouveaux scalps que la fumée de son feu desséchera dans le ouigouam du chef.

CHAPITRE XV
Le blessé

Pâle était le dernier reflet du jour mourant qui venait éclairer la chambre de Louis d'Orsy; mais plus pâle encore était ce dernier, qui gisait tout sanglant sur son lit une heure après le combat.

Il était là, défait, brisé, vaincu par le mal, ce vaillant jeune homme si plein de courage et de vie quelques heures auparavant.

Près de Louis assoupi se tenait un chirurgien, dont l'air préoccupé laissait voir combien l'état du blessé l'inquiétait. Dans l'ombre se mouvait discrètement Marie-Louise, qui paraissait voler plutôt que marcher, tant elle effleurait légèrement le parquet.

Elle avait aussi bien pâli, la pauvre enfant. Les terribles événements de l'avant-veille avaient tellement agi sur sa constitution, que ses belles et vives couleurs d'autrefois avaient fui ses joues veloutées, tandis qu'un léger cercle de bistre, apparaissant sur les paupières inférieures, y indiquait la trace de l'insomnie et des larmes.

Inquiète et tremblante, elle allait par la chambre, prompte à obéir à chacune des prescriptions du chirurgien, qu'elle interrogeait d'un regard anxieux.

L'homme de l'art se préparait à extraire la balle de la poitrine du baron.

En ce moment, Bienville entra. Il s'approcha du chirurgien en marchant sur la pointe du pied.

— Eh bien? lui demanda-t-il à voix basse.

L'opérateur ne répondit pas; mais se tournant vers Marie-Louise:

— Veuillez donc, s'il vous plaît, mademoiselle, me procurer une lumière.

Aussitôt que la jeune fille fut sortie de la chambre, le chirurgien se pencha vers Bienville et lui dit rapidement à l'oreille:

— Je crains bien que la blessure ne soit empoisonnée, ainsi que vous m'en avez prévenu, car votre ami n'a pas assez perdu de sang pour être affaibli et insensible comme il l'est en ce moment. Grâce à l'épais baudrier de buffle que la balle a dû percer avant de pénétrer dans la poitrine, le projectile n'est pas entré bien avant et n'a pu atteindre aucun organe vital. Cependant voyez combien le blessé est engourdi et somnolent. Cet état presque apoplectique ne provient certainement pas de la blessure, mais bien plutôt d'un poison dont l'action est surtout narcotique. Aussitôt la balle extraite, je tâcherai de combattre les effets du venin.

Le chirurgien, voyant que Marie-Louise revenait, changea le sujet de la conversation en disant:

— Eh M. de Sainte-Hélène, comment va-t-il?

— Sa blessure n'offre aucune gravité, répondit Bienville, qui arrivait de l'Hôtel-Dieu, où il venait d'assister au premier pansement de son frère, qu'on y avait transporté.

Quelques instants plus tard, le chirurgien, par une adroite et prompte opération, fit sortir la balle des lèvres saignantes de la blessure. Et après avoir rougi au feu un instrument, il s'empressa de cautériser les bords de la plaie, afin de prévenir, s'il était temps encore, l'absorption du poison déposé par le projectile.

Tiré de sa léthargie par la douleur que lui causa cette dernière opération, le jeune homme ouvrit enfin les yeux. Mais, outre que les pupilles étaient extrêmement dilatées, son regard avait quelque chose d'étrange, et c'est à peine s'il parut reconnaître ceux qui entouraient son lit. Quant aux organes de la voix, ils semblèrent paralysés d'abord, car plusieurs fois on le vit faire, pour parler, d'inutiles efforts.

Bientôt ses membres s'agitèrent de mouvements convulsifs qui laissaient voir que si le blessé recouvrait sa sensibilité, ce n'était que pour souffrir. Puis la douleur augmentant, il poussa quelques cris gutturaux, s'agita sur sa couche et finit par prononcer des paroles sans suite.

Le chirurgien hocha la tête et prit entre les doigts de sa main droite le poignet du blessé. Pendant quelques minutes, il parut absorbé dans ses réflexions. Enfin il se pencha vers Bienville, qui, douloureusement ému, contemplait cette terrible scène d'un homme jeune et robuste luttant corps à corps avec la mort, et lui dit à voix basse:

— Remarquez-vous, monsieur, comme les symptômes se contredisent maintenant? D'abord le cerveau surtout semblait affecté; car il y avait somnolence, puis vertige, et enfin léthargie. Et tout à coup, après la cautérisation, se sont manifestés des phénomènes opposés; douleurs légères d'abord, puis intolérables; mouvements convulsifs généraux, soubresauts des tendons et délire enfin. Avant l'opération, le pouls était rare, petit, filiforme; il est maintenant précipité, dur et redoublé. C'est qu'il y a, je crois, deux ou trois poisons dont les effets divers ont chacun leur action et se manifestent par des symptômes variés, sans que, pourtant, les influences particulières à chaque venin soient assez opposées pour se neutraliser les unes les autres. Quel art infernal a dû présider à leur confection!

— Mais ne voyez-vous aucun remède à leur opposer?

Le chirurgien haussa les épaules en signe d'indécision manifeste.

— O monsieur! sauvez mon frère! s'écria Marie-Louise, qui s'était approchée après avoir entendu.

— J'ai bien peur, mademoiselle, que mon art ne soit impuissant. C'est plutôt Dieu que moi qu'il vous faut prier; car lui seul sait faire des miracles.

Cette désolante réponse amena sur les lèvres de Marie-Louise un sanglot que, par une grande force d'âme, elle étouffa portant de crainte qu'il n'alarmât le blessé, si celui-ci le pouvait entendre.

Il y avait dans la grande salle, à côté, un beau crucifix d'ivoire surpendu au-dessus de l'âtre de la cheminée et que l'on apercevait du lit du blessé. Ce pieux objet d'art était l'un des quelques débris qui restaient encore à la famille d'Orsy de son antique splendeur. L'on y conservait d'autant plus précieusement ce crucifix, que les traditions de la famille le disaient être l'oeuvre d'un grand artiste français contemporain de Benvenuto Cellini.

Avec cette foi vive et ardente que les femmes savent apporter dans leurs prières, Marie-Louise alla se jeter aux pieds du divin Crucifix.

Qu'elle était ravissante ainsi, avec ses mains croisées sur sa poitrine, que de muets sanglots soulevaient. Ses yeux, noyés dans les larmes et perdus dans l'extase de la prière, arrêtaient leur regard suppliant sur la face auguste du Christ, tandis que ses lèvres semblaient baiser avec amour les pieds divins essuyés autrefois par les cheveux de Madeleine.

Son corps se trouvant intercepter une partie de la lumière produite par la lueur du feu de l'âtre, qui rougissait le foyer et les murs de la chambre, une vive auréole entourait sa tête, comme celle d'une madone, tandis que la jeune fille était soulevée sur un nuage de feu, et ravie dans une de ces extases mystiques, telles qu'en avaient autrefois les saints.

Elle parut enfin revenir sur la terre, lorsque détournant les yeux de la croix, elle les promena tour à tour de son fiancé à son frère et de son frère à son fiancé.

A ce moment, une indicible expression d'angoisse passa sur sa figure, comme si deux sentiments divers s'étaient heurtés tout à coup pour lutter en elle.

Mais cela n'est que la durée d'un éclair, et Marie-Louise releva ses beaux yeux sur le Christ. Cet instant avait pourtant suffi pour changer l'expression de sa physionomie où se lisait surtout maintenant un sentiment de sacrifice et de résignation extrêmes.

Qu'avait-elle donc promis à Dieu en échange de la guérison de son frère?

Celui-ci se tordait sous l'étreinte du mal. Sa figure devenait livide, tandis que la peau en était sèche et brûlante. Une chaleur âcre le dévorait, ce qui lui desséchait la bouche en lui causant une soif inextinguible.

François, désespéré, prenait dans les siennes la main brûlante de son ami.

Quant au chirurgien accoudé sur l'une des colonnes torses du lit du patient, la tête appuyée sur sa main droite, il était comme courbé sous le poids de l'impuissance, que toute la science des hommes ne saurait soulever quand Dieu les terrasse.

Marie-Louise se relevait, lorsque la porte d'entrée s'ouvrit.

CHAPITRE XVI
Le voeu

Bras-de-Fer entra, portant sous son bras un paquet d'herbes et de plantes que l'automne avait desséchées.

Lorsque Pierre avait appris de Bienville que la blessure de Louis d'Orsy était empoisonnée, et que M. de Sainte-Hélène avait eu la jambe cassée d'une balle tirée par Harthing, il avait immédiatement quitté, sans rien dire, le champ de bataille où l'on combattait encore, pour herboriser à travers les bois.

Les Canadiens avaient regagné la ville quand Bras-de-Fer trouva, malgré l'obscurité naissante, la dernière plante qu'il lui fallait. Alors seulement il revint à la cité.

Quand Pierre arriva à l'Hôtel-Dieu, Bienville venait d'en partir pour se rendre chez Louis d'Orsy. Le Canadien se fit conduire auprès de M. de Sainte-Hélène, qu'il trouva pansé et dans un état très satisfait. Bras-de-Fer se dirigea tout de suite vers la demeure du jeune baron, où nous venons de le voir entrer.

Pierre alla droit au lit du jeune homme, que les crampes venaient de saisir.

Après avoir examiné le blessé:

— Je suis, dit-il, arrivé à temps, Dieu merci. Avez-vous de l'eau chaude sous la main, mademoiselle?

Marie-Louise et Bienville regardèrent avec étonnement le nouveau venu, tandis que le chirurgien le toisait avec dédain des pieds à la tête.

— Vous ne comprenez donc pas? ajouta Bras-de-Fer. Je vous demande de l'eau chaude, afin d'y faire infuser ces herbages pour guérir M. le baron. Le poison des sauvages et moi, voyez-vous, nous nous connaissons depuis longtemps. Quand je chassais dans les pays d'en haut, j'ai vu guérir bien des gens avec ces ingrédients que je vous apporte. J'en ai fait l'épreuve sur moi-même.

— Oh! puisses-tu dire vrai! s'écria Bienville.

— Mon Dieu! c'est vous qui nous l'avez envoyé! dit Marie-Louise en levant au ciel des yeux reconnaissants.

Un sourire incrédule passa sur les lèvres du médecin, dont les idées scientifiques se trouvaient subitement heurtées par les paroles et le ton confiant de l'ignorant Pierre Martel.

— Prétendriez-vous, dit le chirurgien, guérir M. d'Orsy avec vos simples?

— Je ne voudrais pas en répondre, répliqua Bras-de-Fer, mais j'ai bonne espérance.

— Et vous croyez pouvoir réussir dans un cas où la science est impuissante?

— Le bon Dieu est tout puissant, lui, monsieur le docteur; et bien souvent il se sert d'un homme ignorant et simple comme moi pour faire un miracle.

Déjà Marie-Louise mettait à la disposition de Pierre Martel un vase rempli d'eau bouillante.

— Je n'ai plus rien à faire ici, du moment qu'on m'y oppose un charlatan! repartit le chirurgien, qui prit son chapeau.

—Monsieur! lui dit Bienville en l'arrêtant par le bras, vous auriez tort de vous fâcher. Cet homme est un vieux chasseur, qui doit être à même de connaître les antidotes que les sauvages emploient contre les blessures empoisonnées. Vous venez de pays civilisés où la science n'a pas à s'occuper de cas semblables et où l'homme le plus savant dans votre art doit nécessairement ignorer un remède connu en Amérique par le dernier des sauvages.

— Je reviendrai dans une heure, reprit le chirurgien, qui se dirigea vers la porte et sortit.

— A la grâce de Dieu! dit Marie-Louise avec un soupir.

Deux heures plus tard, d'Orsy reposait tranquillement. Les crampes et les tiraillements dans la région de l'épigastre avaient cessé, la transpiration se faisait maintenant abondante là où la peau était sèche et brûlante une heure auparavant. De pénible qu'elle était d'abord, la respiration était devenue facile. Enfin le délire avait disparu pour faire place à une entière tranquillité du cerveau.

Pierre Martel avait appliqué sur la blessure du baron une compresse fortement imbibée de l'infusion des plantes qu'il avait apportées de la Canardière. Il lui avait aussi fait boire plusieurs potions de ce même remède dont la vertu se montrait si efficace.

Marie-Louise, Bienville et Bras-de-Fer, la joie peinte sur le visage, se pressaient autour du blessé, qui venait de s'éveiller après une heure de sommeil paisible, lorsque le chirurgien entra.

— Eh bien! comment va monsieur le baron? demanda-t-il en s'approchant du lit.

— Assez bien, merci, comme vous voyez, répondit d'Orsy.

Surpris d'un changement aussi prompt, le chirurgien tâta le pouls du patient en hochant la tête.

— Oui, sauvé! dit-il... La force de la jeunesse et la constitution... la nature enfin... Je m'en doutais.

Quand le chirurgien fut parti, Marie-Louise s'en alla dans sa chambre, où elle s'enferma. Puis s'affaissant sur son lit, ce lit de jeune fille, muet témoin de ses rêveries et de ses premiers pensers d'amour, elle fondit en larmes.

— Oh mon Dieu! dit-elle, soyez mille fois béni d'avoir exaucé ma prière, et ne vous irritez pas d'un chagrin dont ma faiblesse est seule cause. Ce n'est pas mon sacrifice même qui m'arrache ce tribut de pleurs payé à la nature, mais bien plutôt la soudaineté qui m'a fait l'accomplir. Oui! vous êtes témoin, Seigneur, que pour conserver la vie à mon amour. Et pourtant vous seul pouvez savoir, ce qu'il m'en a coûté, ce qu'il m'en coûte encore pour rompre avec ce bonheur dont j'avais tant souhaité la venue!... Ah! mon Dieu! je ne croyais pas l'aimer autant!... Mais loin de moi ces pensées. Puisque j'ai eu la force de songer au sacrifice, il me faut avoir, en outre, celle d'en braver l'accomplissement!

Alors elle se laissa glisser les deux genoux en terre, et levant vers le ciel des yeux où les pleurs semblaient protester contre ces paroles:

— Mère de douleurs, veuillez donner à mon pauvre fiancé... — mon Dieu! c'est la dernière fois que je lui prête ce nom si doux! — veuillez lui donner la résignation que je vous demande pour moi-même. Que tout le poids de la douleur retombe sur moi seule! Et lui, qu'il soit heureux avec une autre... comme j'aurais pu l'être avec lui!...

. . . .

Quand elle revint dans la chambre de son frère, Bienville s'approcha de la jeune fille d'un air joyeux.

— Marie-Louise! dit-il en s'emparant d'une main qui se retira doucement de la sienne, Marie-Louise, ce nuage de malheur qui a paru plusieurs fois devoir crever sur nos têtes, disparaît enfin à l'horizon. Les desseins pervers de nos ennemis sont anéantis avec eux. Plus de craintes ni de larmes! A nous la joie, car l'avenir est à nous!

— L'avenir n'est qu'à Dieu seul! répondit Marie-Louise, dont le coeur se serra comme sous l'étreinte de la mort.

CHAPITRE XVII
Joie et deuil

— Où courez-vous donc de si grand matin, mon compère? disait M. Pelletier, le maigre mais riche marchand de fourrure de la rue Saut-au-Matelot.

La tête encore couverte de son bonnet de nuit, et ses bretelles négligemment attachées en guise de ceinture autour de son haut-de-chausses, il ouvrait en ce moment la porte de son magasin.

— Eh! par le corbleu! répondit M. Poisson qui passait en courant, ne savez-vous donc point la nouvelle qui court les rues?

— Comment saurais-je ce que mon épouse ignore encore?

Mme Pelletier passait à bon droit pour avoir l'oreille toujours à l'affût des nouvelles.

— Il paraît que la flotte de l'amiral Phillips a quitté le port et redescend vers le golfe, répondit l'épicier, qui continua sa course après s'être arrêté quelque peu pour reprendre haleine.

— Quoi? qu'est-ce? dit à cet instant une voix criarde partant de l'intérieur de la maison.

C'était Mme Pelletier qui venait de s'éveiller.

Au même instant, la grosse cloche de la cathédrale fit entendre sa voix de basse, tandis que celles de toutes les communautés de la ville lançaient leurs notes d'alto ou de soprano à travers les couches de la brume matinale.

— Assurément que ce n'est point là l'Angelus, dit M. Pelletier en entrant dans sa chambre à coucher, car on l'a sonné il n'y a pas plus d'une demi-heure.

Comme il apparaissait, une salve d'artillerie, partie soudainement de la haute ville, fit faire un bond prodigieux à Mme Pelletier, qui vint s'abattre lourdement entre les bras de son époux, qui gémit et plia sous le fardeau.

— Mon Sauveur! qu'est-ce que c'est? s'écria la bonne dame. Le bombardement recommencerait-il?

— Je vais aller voir ce qui se passe à la haute ville, fit le mari, qui sortit après avoir endossé son pourpoint.

Ceci avait lieu le matin du 23 octobre.

Quand le digne marchand arriva à la haute ville, tout y semblait en mouvement. Officiers et soldats, militaires et bourgeois, tous couraient par les rues, s'appelant les uns les autres, se serrant les mains et riant aux éclats. Les femmes, en toilette des plus matinales, allaient d'une maison à l'autre, le teint très animé, la langue aussi. Il n'était pas jusqu'aux chiens qui n'aboyassent à l'envi, excités qu'ils étaient par cette joie bruyante qu'une bonne fée semblait avoir secouée durant la nuit sur cette ville si sombre et si peu riante depuis le commencement du siège.

Au château, M. de Frontenac se tenait sur la terrasse, entouré d'un groupe d'officiers, non moins joyeux que les bourgeois de Québec.

— Le voilà donc qui s'enfuit, cet arrogant amiral, disait un officier gascon. Sont-ce là des résultats de ces grands airs de croquemitaine qui trahissait sa sommation?

Le gouverneur regardait les dernières voiles des vaisseaux anglais. Elles s'éloignaient entre la Pointe Lévis et l'île d'Orléans, et disparaissaient graduellement dans les derniers flocons de brume qui remontaient dans l'espace, aspirés par le soleil.

C'était sur l'ordre du comte qu'on avait tiré le canon et sonné les cloches en signe de réjouissance.

Et certes, il y avait bien lieu d'être content de la prompte retraite des Anglais. Car outre le danger qu'on avait couru d'être conquis par un ennemi bien supérieur en nombre, la famine sévissait déjà dans la ville depuis quelques jours, lorsque les Anglais se décidèrent à lever le siège.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

[illegible]

AU SACRE-COEUR

Au Ciel

Nos Rév. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, [illegible]

Au camp

Au Camp Morton, le 15 juillet, il y aura grand pique-nique [illegible] répondons en grand nombre à l'appel fait en chaire.

Au presbytère

Les vacances, les retraites et les congrès amènent des visiteurs au presbytère: le R. P. J. Guy, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg, le R. P. O. Allard, O.M.I., [illegible] de la Saskatchewan, le R. P. M. Kalmès, O.M.I., en tournée apostolique, et le R. Frère J. [illegible] O.M.I., [illegible] Lake.

Aux fonts baptismaux

Le 8 juillet — Laurence-Ernest-Robert, né le 2 juillet, enfant de W.-L. Brault et de M.-R. Gauthier. Le parrain, Joseph-L. Brault, a été représenté par M. Gédéon Gauthier; la marraine, [illegible] Agnès Gauthier, fut [illegible].

WINNIPEG

Nouvel avocat canadien-français

M. Léon-H. Bénard, fils du sénateur Aimé Bénard, a été admis au barreau du Manitoba vendredi. Il a été présenté par R.-E. Chaffey, [illegible]

[illegible]

La Canadienne Légion B.E.S.L.

Affiliée à la F.I.D.A.C. de France — Branche Centrale des Réservistes Français

Fête du 14 juillet, sous les auspices des Dames Auxiliaires.

Nous avons le plaisir cette année de pouvoir célébrer notre fête nationale samedi prochain qui est aussi le 14.

Nous sommes souvent obligés de la remettre, à cause de ceux de nos compatriotes que leurs occupations retiennent et ne pourraient pas y assister un jour sur semaine.

Nous espérons que l'assemblée y sera aussi nombreuse que d'habitude. Cette réunion annuelle de tous les Français et des amis de la France [illegible]

[illegible]

A [illegible] Vive la France!

LE COMITE.

Aux Français de l'Ouest

Le Comité de l'Union Nationale Française de l'Ouest vous fait un dernier appel pour que, toute affaire cessante, vous fassiez l'impossible pour être présent au banquet du 14 juillet, qu'il considère comme une [illegible]

[illegible]

La convention des Norvégiens à Winnipeg

[illegible] a été ouverte officiellement samedi à River Park, par Lord Willingdon, gouverneur général, qui a été longuement acclamé. Quarante sociétés norvégiennes sont représentées. Le programme de la convention comporte de grandes séances musicales et des démonstrations publiques.

TRIBUNE LIBRE

Bas les masques!

[illegible]

[illegible] Vive la France!

L. MICHEL,
Président de la Branche Centrale des Réservistes Français, Légion Canadienne B.E.S.L.

* * *

[illegible]

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

[illegible]

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

[illegible]



DES soumissions cachetées [illegible]

[illegible]